

UN NOUVEAU TÉMOIN DE LA *VIE DE PORPHYRE* DE GAZA (BHG³ 1570)

Dans l'étude qui suit, il sera question des fragments de la *Vie de Porphyre de Gaza* par Marc le diacre (BHG³ 1570, CPG 6722) transmis par le codex Constantinople, Bibliothèque Patriarcale, Sainte Trinité 95, que la dernière édition critique du texte ne prend pas en compte.¹ Après une présentation brève de l'ensemble de la tradition manuscrite de la *Vie de Porphyre*, nous donnerons une transcription des fragments afin de mettre en évidence leur caractère particulier. Ensuite, nous traiterons de trois points principaux : l'état du texte que ce ms. représente, sa relation avec les autres témoins de la tradition directe et, finalement, sa valeur pour l'établissement du texte.

I. La tradition directe de la *Vie de Porphyre de Gaza* (BHG³ 1570)

La tradition directe de la *Vie de Porphyre* (BHG³ 1570) comprend sept manuscrits, dont cinq transmettent l'ensemble du texte et deux ne transmettent que des fragments assez courts². Notre présentation portera sur les cinq

1. Notre étude porte sur la *Vie de Porphyre de Gaza* BHG³ 1570. Il existe aussi deux abrégés (BHG³ 1571 et BHG³ 1572) et une version géorgienne (Peeters P., «La Vie géorgienne de Saint Porphyre de Gaza», *Analecta Bollandiana* 59 (1941), pp. 65-216). Cette étude s'est effectuée dans le cadre de la thèse que je suis en train de préparer, comme boursière de I.K.Y., à l'Université Paris IV-Sorbonne sous la direction de Monsieur le Professeur B.Flusin, que je remercie cordialement. Je remercie également Monsieur le Professeur Ph. A. Dimitrakopoulos pour son soutien constant.

2. Pour proposer cette liste des manuscrits, nous nous basons sur l'édition de Grégoire H. – Kugener M.A. (Grégoire H. – Kugener M.A., *Marc le Diacre, Vie de Porphyre, évêque de Gaza. Texte établi, traduit et commenté* (coll. *Les Belles Lettres*), Paris, 1930) ainsi que sur la liste des témoins de la base des données « Pinakes » de la Section grecque de l'I.R.H.T. de Paris (relevé du mardi 14 novembre 2006). L'édition grecque de 2003 (*Βίος Αγίου Πορφυρίου Ἐπισκόπου Γάζης. Πρόλογος Ἀρχιμ. Ἐλισσαῖος. Παραλογικά σημεί-*

manuscrits (trois complets et deux fragmentaires) que nous avons collationnés et qui ont une valeur pour la restitution du texte, les deux autres n'étant que des copies postérieures. Ces cinq mss., datables du 10^{ème} ou du 11^{ème} s., sont des ménologes du mois de février appartenant, selon Ehrhard, à la catégorie des « alte Monatsmenologien ».³

Les trois témoins collationnés qui transmettent l'ensemble du texte sont les mss. Jérusalem, Bibliothèque Patriarcale, Saint Sépulcre 1 (H), Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Baroccianus 238 (B) et Vienne, Bibliothèque Nationale, *Historicus graecus* 3 (V).

Le manuscrit de Jérusalem (H)⁴ comprend actuellement 208 folios en parchemin (plus un folio en papier), de 405 x 270 mm, et date du début du 10^{ème} s. Les notes au ff. 1 et 104 nous permettent de savoir que le codex se trouvait au couvent de St. Gerasime⁵ avant d'avoir été transmis à la Bibliothèque Patriarcale. Selon Papadopoulos – Kerameus, il s'agit d'un βιβλίον πανηγυρικὸν λεγόμενον τοῦ μηνὸς Φεβρουαρίου, qui contient des vies des saints, des homélies et des récits relatifs à ce mois. Selon Ehrhard⁶, il s'agit du plus ancien ménologe du mois de février qui ait été conservé presque dans son ensemble.

ωμα Βασ. Κατσαρός, Εισαγ.-Μετάφραση-Σχόλια Ἱερ. Μονῆ Σίμωνος Πέτρας (=Βυζαντινοὶ Συγγραφεῖς 2), Θεσσαλονίκη, 2003, p. 70) donne une liste des témoins de la tradition directe de la *Vie* dans laquelle figurent trois mss. de l'Athos (Vatop. Athon. 673, Vatop. Athon. 675, Vatop. Athon. 682) qui, selon le catalogue de Eustratiadès S. – Arc. Vatopedinos (Eustratiades – Arcadios Vatopedinos, *Catalogue of the greek manuscripts in the library of the monastery of Vatopedi on Mt Athos (Harvard Theological studies XI)* Cambridge, 1924 – *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ Ἱερῇ Μονῇ Βατοπεδίου ἀποκειμένων κωδίκων (Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη I)*, Paris, 1924, p. 134-135), contiennent des synaxaires, ainsi que les mss. *Parisinus* gr. 1542 et *Mosquensis* 184 qui transmettent deux abrégés de la *Vie* (*BHG*³ 1571 et *BHG*³ 1572). La forme de la *Vie* qui figure dans les Synaxaires (cf. *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae. Propylaeum ad Acta Sanctorum*, éd. Delehaye H., Bruxelles, 1902, p. 490-491) et les deux autres abrégés constituent plutôt la tradition indirecte du texte et ne coïncident pas avec la *Vie* *BHG*³ 1570. En même temps, le ms. Sainte Trinité 95 est absent de cette liste.

3. Ehrhard A., *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von der Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, t. I, 1937, pp. 567-577. Il n'existe pas de métaphore de la *Vie* de Porphyre, cf. Delehaye H., «Les ménologes grecs», *Analecta Bollandiana* 16 (1897), pp. 312-313, Ehrhard A., *Überlieferung...*, t. II, 1937, p. 593, Högel C., *Symeon Metaphrastes, Rewriting and canonization*, University of Copenhagen, 2002, p. 198-9.

4. Papadopoulos – Kerameus A., *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, t. I, Bruxelles, 1963 (réimpression anastatique de l'édition de 1891), p. 7.

5. Pour une liste des mss. qui appartenait à ce couvent, voir Dimitrakopoulos Ph. A., «Ὅσιος Γεράσιμος ὁ Ἰορδανίτης», *Ἀθήνα*, 2008², pp. 108-111.

6. Ehrhard A., *Überlieferung...*, t. I, 1937, p. 567.

Le texte de la *Vie* occupe les folios 144-172v et est placé à la date du 26 février. Les éditeurs Grégoire – Kugener⁷ ont été les premiers à collationner ce manuscrit en août 1925 et, selon eux, le texte transmis est «incontestablement supérieur à celui des autres manuscrits ».

Le manuscrit d'Oxford (B)⁸ comprend 56 folios en parchemin de 340 x 240 mm et date du milieu du 10^{ème} siècle. Selon Ehrhard⁹, ce codex transmet des fragments d'un ménologe prémétaphrastique du mois de février et a été probablement copié au monastère de Stoudios. Le texte de la *Vie* occupe les folios 25-54v et est placé à la date du 25 février. Un folio après le f. 34 a été perdu. Ce manuscrit a été utilisé déjà par les éditeurs de Bonn¹⁰. Grégoire – Kugener¹¹ considèrent que le texte de B confirme celui de H tout en étant beaucoup moins correct que celui-ci.

Le manuscrit de Vienne (V)¹² comprend 393 folios en parchemin de 410 x 285 mm et date du 11^{ème} siècle, sauf les ff. 137-151v qui remontent au 15^{ème} siècle. Selon Ehrhard¹³, il s'agit là encore d'un ménologe prémétaphrastique du mois de février qui représente, comme B, une forme de ménologe constantinopolitaine, tandis que H représente une tradition palestinienne. Le texte de la *Vie* occupe les ff. 234-261v et est placé à la date du 26 février. Il est précédé de la *Vie de Taraise* par Ignace le Diacre¹⁴, qui porte la date du 25 février. Le texte a subi des corrections par le copiste lui-même et vraisemblablement par deux lecteurs. Selon Cataldi-Palau¹⁵, il faisait partie de la bibliothèque de Marcos Mamounas (mais on n'y trouve pas de notes de sa

7. Grégoire H. – Kugener M.A., 1930, p. XCII.

8. Coxe H.O., *Bodleian Library, Quarto Catalogues, I Greek manuscripts (reprinted with corrections from the edition of 1853)*, Oxford, 1969, p. 406. Voir aussi Van de Vorst C. – Delehayé H., *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae, Belgii, Angliae (Subsidia Hagiographica 13)*, Bruxelles, 1913, pp. 84-85. Ils font remonter le ms. au 11^{ème} s. Cependant, l'écriture date plutôt du 10^{ème} s.

9. Ehrhard A., *Überlieferung...*, t. I, 1937, p. 576.

10. Usener H. (und Mitarbeiter), *Marci Diaconi Vita Pophryrii Episcopi Gazensis, ediderunt Societatis philologae Bonnensis sodales*, Leipzig, Teubner, 1895, pp.1-82.

11. Grégoire H. – Kugener M.A., 1930, p. XCVI.

12. Hunger H., *Katalog der Österreichischen Nationalbibliothek, Teil I codices historici, codices philosophici et philologici*, Wien, 1961, p. 2, 4. Voir aussi Van de Vorst C. – Delehayé H., 1913, p. 38.

13. Ehrhard A., *Überlieferung...*, t. I, 1937, p. 573, 576-7.

14. Voir Efhymiadis St., *The life of the patriarch Tarasios by Ignatios the deacon. Introduction, text, translation and commentary (Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 4)*, 1998.

15. Cataldi – Palau A., « La biblioteca di Marco Mamouna », dans Cavallo G., de Gregorio G., Maniaci M. (éds.), *Scritture, Libri e Testi nelle aree provinciali di Bisanzio, Atti del Seminario di Erice (18-25 settembre 1988)*, vol. II, Spoleto, 1991, p. 528-9,

main), puis il est parvenu entre les mains d'Andréas Darmarios et de Jean Sambucus. L'existence de ce ms. était connue déjà avant même l'édition de Bonn. En effet, c'est d'après V que G. Hervet¹⁶ a donné en 1556 la première traduction latine du texte qui a été reproduite par Migne dans la *Patrologie Grecque*, t. 65, col. 1211-1254. C'est, aussi, d'après ce ms. qu'a été effectuée l'*editio princeps* du texte par Mor. Haupt en 1874¹⁷.

Il existe deux copies postérieures de V, le ms. Vatican, Bibliothèque Apostolique, Ottob. gr. 92 (16^{ème} s.) et le ms. Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 192 (17^{ème}-18^{ème} s.). Le ms. du Vatican¹⁸ comprend 451 folios en papier de 355 x 241 mm et la *Vie* occupe les ff. 266-278v. Le ms. de Bruxelles¹⁹ comprend 254 folios en papier et la *Vie* occupe les ff. 122-147v. Ces deux témoins n'ont pas de valeur pour l'édition du texte et n'apparaissent pas dans l'apparat critique de l'édition de Grégoire – Kugener.

Les deux manuscrits qui transmettent des fragments de la *Vie* sont le ms. Vienne, Bibliothèque Nationale, Suppl. gr. 50* (W) et le ms. Constantinople, Bibliothèque Patriarcale, Sainte Trinité 95 (I), qui constitue l'objet principal de cette étude.

Le ms. W²⁰ comprend 306 folios en parchemin de 220-225 x 175 mm et date de la deuxième moitié du 11^{ème} siècle. Cependant, les ff. 1-4v, qui transmettent deux fragments de la *Vie*, sont des feuilles de garde provenant d'un autre manuscrit datable du début du 11^{ème} siècle (autour de l'an mil), tandis que d'autres folios (ff. 6, 7, 14v-24, 104, 105v-106, 155-156, 158, 158v, 242v, 244) remontent au 14^{ème} siècle. Le manuscrit principal est un tétraévangile, mais il contient aussi des textes de Maxime le Confesseur. Les

542-3, 570-1, 575. Voir aussi Pingree D., « The library of Georges, Count of Corinth », *Studia Codicologica* band 124, Akademie Verlag Berlin, 1977, pp. 358, 362.

16. *Tomus quintus Vitarum sanctorum patrum numero nonaginta trium per Simeonem Metaphrastem, auctorem probatissimum, conscriptam, et nuper, instante R. P. D. Aloysio Lipomano, episcopo Veronensi, ex Graecis latinitate donatarum. Librum hunc occidentalis Ecclesia primum nunc videt et recipit, quem latinum fecit Gentianus Hervetus Gallus, Venise, 1556.*

17. Haupt M., *Marci Diaconi, Vita Porphyrii Episcopi Gazensis*, dans *Abhandlungen der Berliner Akad. der Wiss.* 1874, p.171 – 215.

18. *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti jubente Leone XIII Pont. Max. Codices manuscripti graeci Ottoboniani Bibliothecae Vaticanae descripti Praeside Alphonso Cardinali Capecelatro Archiepiscopo Capuano, S. A. E. Biliothecario recensuerunt E. Feron et F. Battaglini, Romae, 1893, p. 56-57, Ehrhard A., Überlieferung..., t. I, 1937, pp. 570-1.*

19. Van de Vorst C. – Delehayé H., 1913, p. 227.

20. Hunger H., *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, Teil 4, Supplementum Graecum*, Wien, 1994, p. 91.

folios qui transmettent des fragments de la *Vie* présentent une particularité : ils proviennent des deux folios initiaux d'à peu près 220-225 x 350 mm, qui, après avoir été coupés en deux, ont été utilisés comme des feuillets de garde. Cependant, ils n'ont pas été placés dans le bon ordre. Le premier folio initial correspond aux folios actuels 1, 4v, 1v et 4 et transmet le fragment : [χριστι]ων και τοῦ ὁσίου (62, 18) - εὐλαβεῖς τοῦ κλήρου (65, 19). Le deuxième folio (dans l'ordre initial) correspond aux folios actuels 2, 3v, 2v et 3 et transmet le fragment : ὁρῶν τήν τε καῦσιν (70, 5) - ἀποσκιρτῶντας και δυσ[αυχενοῦντας] (73, 18). Ce ms. a été signalé par Van de Vorst²¹ et collationné pour la première fois par Grégoire – Kugener²².

Le ms. Constantinople, Bibliothèque Patriarcale, Sainte Trinité 95 (I)

L'existence de ce manuscrit qui transmet deux fragments de la *Vie de Porphyre* n'a pas été connue par les éditeurs Grégoire – Kugener. Selon le catalogue de Tsakopoulos, le ms. I ne peut pas être localisé à la bibliothèque du monastère de Hag. Trias à l'île de Chalcè.²³ Dans son répertoire, Olivier²⁴ signale que le ms. I a été relié avec le codex Sainte Trinité 103²⁵ mais ni l'un ni l'autre ne sont actuellement localisables²⁶.

Delehay dans son *Catalogue des manuscrits hagiographiques grecs de la bibliothèque de l'École théologique de Chalcè*, ne signale pas que I transmet une partie du texte de la *Vie de Porphyre*. Il mentionne que le codex Sainte

21. Van de Vorst, *Analecta Bollandiana* 32 (1913), p. 455.

22. Grégoire H. – Kugener M. A., 1930, pp. XCIV-XCV.

23. Tsakopoulos Ai., *Περιγραφικός κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου Β' Ἀγ. Τριάδος Χάλκης*, Istanbul, 1956, p. 99. Voir aussi Halkin Fr., « La passion grecque de saints Eugène et Macaire », *Analecta Bollandiana* 78 (1960), p. 41 : « Ce dernier recueil (ms. I) a malheureusement disparu sans laisser de trace » et aussi *Scriptorium* 15 (1961), pp. 164-5, no 254.

24. Olivier J.-M., *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard*, Brepols, 1995³, p. 381.

25. Selon Tsakopoulos (voir Tsakopoulos Ai., 1956, p. 114), il s'agit d'un codex acéphale et tronqué (*ἀκέφαλος και κολοβός*), qui date du 12ème siècle et comprend 4 folios de 360 x 270 mm. Chaque page se compose de 26 lignes. Selon lui, il faisait partie d'un manuscrit considérable. Selon Ehrhard (voir Ehrhard A., *Überlieferung...*, t. II, 1937, p. 581.), il faisait partie d'un exemplaire luxueux (*Prachtexemplar*) et orné des miniatures du huitième volume du ménologe métaphrastique.

26. Sur l'exemplaire du catalogue de Tsakopoulos que nous avons examiné à la section grecque de l'I.R.H.T. de Paris, sur la marge à côté de la description du manuscrit 103, on trouve la note « ne se trouve pas dans les rayons de la bibliothèque en 2003 ».

Trinité 95 est relié avec le codex 103. Selon sa description, I est un manuscrit en parchemin qui se compose de 108 folios de 330 x 265 mm, écrits sur deux colonnes et exécuté au 11^e siècle²⁷. Il continue en disant que le 18^e texte qui contient ce manuscrit et qui occupe les folios 85-105v est la *Vie* du patriarche Tarasios (*Ἰγνατίου μοναχοῦ μερικῆ ἐξήγησις εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ταρασίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως* = BHG 1698. Febr. 25)²⁸.

C'est Ehrhard qui, pour la première fois, a remarqué l'existence d'une partie de la *Vie de Porphyre* dans ce manuscrit. En 1927, dans son compte-rendu du catalogue de Delehaye paru l'année précédente²⁹, il complète en effet la description de certains codices, parmi lesquels le ms. Sainte Trinité 95. Il dit que selon le catalogue de Delehaye, le codex contient 19 textes entiers. Cependant, il met en évidence que deux fragments n'ont pas été pris en compte. Le premier fragment est celui qui nous concerne. Les folios 101-105v ne contiennent pas la fin de la *Vie de Taraise*, comme l'avait écrit Delehaye, mais un fragment de la fin de la *Vie de Porphyre de Gaza* par Marc le Diacre : *inc. βαπτίσμα]τος ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα συνεχῶς καὶ ἀδιαλείπτως ἐδίδασκεν ἅπασιν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ κ.τ.λ. (61, 12ff. de l'édition de Bonn)*.

En 1933³⁰, Ehrhard dans son compte – rendu de l'édition de Grégoire-Kugener, fait allusion aux manuscrits qui ont été utilisés et plus concrètement aux codices H et W. Là encore, il mentionne le codex τῆς μονῆς 95 de l'École théologique de Chalçè qui date du 10^e – 11^e siècle et contient des fragments d'un ménologe prémétaphrastique du mois de février avec, aux folios 101-105v, la dernière partie de la *Vie de Porphyre*. En 1937³¹ encore, en décrivant « die alten Monatsmenologien » du mois de février, il se réfère au fragment du ménologe de février transmis par le codex de l'École théologique de Chalçè. Il constate que le manuscrit de Chalçè est plus proche de celui de Vienne que de celui de Jérusalem. Le ms. I représente, comme les mss. B et V, un ménologe constantinopolitain, tandis que H représente un ménologe palestinien.

Comme dans le cas du ménologe du mois de février transmis par V, nous rencontrons de nouveau ici la *Vie de Taraise* par Ignace le Diacre comme

27. Delehaye H., « Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Scholae theologiae in Chalce insula », *Analecta Bollandiana* 44 (1926), p. 25.

28. Delehaye H., 1926, p. 26.

29. Ehrhard A., « Delehaye H., Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Scholae theologiae in Chalce insula », *Analecta Bollandiana* 44 (1926), p. 5-63 », *Byzantinische Zeitschrift* 23 (1927), p. 124.

30. Ehrhard A., « Marc le Diacre, Vie de Porphyre, éd. H. Grégoire et M.A. Kugener », *Byzantinische Zeitschrift* 33 (1933), p. 433.

31. Ehrhard A., *Überlieferung...*, t. I, 1937, p. 573-574, 576.

texte précédant la *Vie de Porphyre*. Dans I, la fin de la *Vie de Taraise* a disparu ainsi que le début de la *Vie de Porphyre*, ce qui explique l'erreur de Delehay. En 1937, Ehrhard mentionne exactement le fragment de la *Vie de Taraise* qui a disparu : fol. 100v des. καὶ μνήμης σεβασμίων ἀκουσμάτων δοχεῖον δείκνυται. Ἀνδρέα δὲ τῶ τῶν μαθητῶν πρω[τοκλήτω] (= éd. Heikel J. A. 417, 35). Le texte qui suit est celui de la *Vie de Porphyre*.

Les folios 101-105v du ms. Sainte Trinité 95³² sont datables du 11^{ème} siècle. Le texte est écrit sur deux colonnes de 36 lignes. Vers la ligne 17 aux folios 101, 102, 103 et 105, le parchemin a été plié et le texte, sur la reproduction que nous avons utilisée, est peu lisible. L'écriture est légèrement inclinée vers la droite³³. Selon Ehrhard³⁴, l'écriture et l'ornementation sont très anciennes. Entre les textes, il y a une ligne décorative de la même encre rouge-marron que l'écriture. S'il ne discerne pas de traces de rubrication, Ehrhard remarque qu'au début des paragraphes, des syllabes entières dépassent les colonnes, contrairement à l'habitude du 11^e s. qui veut que seule une grosse lettre dépasse la justification pour marquer le début d'un paragraphe. Nous discernons ce trait particulier également aux ff. 101-105v. Le codex contient des fragments d'un ménologe prémétaphrastique du mois de février et le texte de la *Vie* est placé sans doute à la date du 26 février, car sur le haut du f. 105v, qui transmet la fin de la *Vie de Porphyre* et le début de la *Passion de Papias, Diodore et Klaudianos*, nous lisons μ(η)νι τῶ ἀπῶ κζ'. Juste à côté nous lisons λ(ό)γ(ος) λ(ς)'. Le texte sur Papias, Diodore et Klaudianos est le 36^{ème} texte du recueil, comme il est noté dans la marge droite du début du texte. Évidemment, la *Vie de Porphyre* était le 35^{ème} texte. Il est précédé de celui de la *Vie de Taraise*, qui est placé à la date du 25^{ème} février, comme dans le ménologe transmis par V.

Cependant, en réalité, les ff. 101-105v de I ne transmettent pas un fragment de la *Vie de Porphyre*, comme Ehrhard l'a dit, mais deux. Aux ff.

32. Nous avons travaillé sur le microfilm du ms. de la section grecque de l'I.R.H.T. de Paris.

33. Elle ne donne pas l'impression d'une écriture perlée (*Perlschrift*), comme Efthymiadis le suggère (cf. Efthymiadis St., 1998, p. 57.). Sur la *Perlschrift*, voir Hunger H., "Die Perlschrift, eine Stilrichtung der griechischen Buchschrift des 11. Jahrhunderts", dans *Studien zur griechischen Paläographie* (Wien, 1954), Variorum Reprints, London, 1973, p. 22-32, Agati M.-L., *La minuscola "Bouletée"*, Città del Vaticano (Scuola Vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica), t. I, 1992, pp. 12, 14, 51, 70, 109, 126, 163, 168, 175, 278, 280, 282, 335 et Agati M.-L., *Il Libro manoscritto: introduzione alla codicologia*, *Studia codicologica* 124, Roma, 2003, p. 401.

34. Ehrhard A., *Überlieferung...*, t.I, 1937, p. 573, n. 1. Ehrhard apparemment a vu le ms. En ce temps là, il était donc encore accessible.

101-103v, on lit le fragment : βαπτίσμα]τος, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα συνεχῶς καὶ ἀδιαλείπτως (74, 4) - «Λέγε καὶ ἄκουε καὶ ἦ πείθεις (87, 100) et aux ff. 104-105v le fragment : τυγ]χάνει τέκνον καὶ ποίων γονέων (97,4) - εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. (103, 15). Nous avons calculé qu'entre les ff. 103v et 104 il devrait avoir eu une perte de deux folios.

II. Transcription des ff. 101-105v³⁵

Premier fragment :

(f. 101) (74, 4 -9) βαπτίσμα]τος, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα συνεχῶς καὶ ἀδιαλείπτως ἐδίδασκεν ἅπανσι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, οὐκ ὁμιλῶν κομπῶ λόγῳ θέλων ἐπιδείξασθαι, ἀλλ' ἀπλῆ φράσει διδάσκων καὶ ἐπιλύων πάντα ἀπὸ τῶν *θείων γραφῶν*. Προσετέθησαν οὖν τῇ τοῦ Χριστοῦ *ἱερᾶ* ποίμνη ἐν ἐκείνῳ τῷ ἐνιαυτῷ ὡσεὶ ὀνόματα *τετρακόσια* καὶ ἕξ ἐκείνου καθ' ἕκαστον ἔτος αὐξήσιν ἐπεδέχετο τὰ τῶν Χριστιανῶν.

(75) Καυθέντος δὲ εἰς τέλος τοῦ Μαρνείου καὶ τῆς πόλεως κατασταθείσης, ἐβουλεύσατο ὁ μακάριος ἐπίσκοπος Πορφύριος μετὰ τῶν ἀπὸ τοῦ εὐαγοῦς κλήρου καὶ τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ ἁγίαν ἐκκλησίαν κτίσαι ἐν τῷ καυθέντι τόπῳ, καθὼς αὐτῷ ἀπεκαλύφθη ἡνίκα ἐτύγχανεν ἐν Κωνσταντινουπόλει, δι' ὧν καὶ τὰ *πολλὰ ἐκεῖνα* χρήματα ἔλαβε παρὰ τῆς θεοφιλεστάτης Εὐδοξίας τῆς βασιλίσσης. Ἀπολύσας οὖν τοὺς ἄρχοντας *ἐπὶ τὰ οἰκεῖα, τὸν τε θεοφιλῆ Κυνήγιον τὸν ὑπατικὸν καὶ τὸν δοῦκα καὶ τὸν λοιπὸν φιλόχριστον στρατὸν*, μέρος τῆς βοηθείας μετέσχε παρ' ἑαυτῷ διὰ τὸ μὴ γενέσθαι νεωτερισμὸν τινα μετὰ τὴν αὐτῶν ἔξοδον, οὐ διὰ τοῦτο δὲ μόνον ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ συμβοηθῆσαι αὐτῷ χάριν τοῦ συναγαγεῖν τὰς ὕλας τῆς οἰκοδομῆς τῆς εἰρημένης ἁγίας ἐκκλησίας. Ὅθεν συνεβούλευόν τινες τῷ ἐπισκόπῳ Πορφύριῳ κτισθῆναι αὐτὴν κατὰ τὴν θέσιν τοῦ καυθέντος εἰδωλείου. Στραωγυλοειδῆς γὰρ ὑπῆρχε *περιβεβλημένοι* δυσὶ στοαῖς ἀλληλοεσοτέραις, τὸ δὲ μέσον αὐτοῦ ἦν ἀναφυσητὸν *κιβούριον* ἀνατεταμένον εἰς ὕψος. Εἶχε δὲ καὶ ἄλλα τινὰ εὐθετα πρὸς τὰ *γινόμενα παρὰ τῶν εἰδωλομανῶν* μυσάρια τε καὶ ἀθέμητα, ἃ τοῖς εἰδώλοις καὶ μόνον ἔπρεπε. Κατὰ ταύτην οὖν τὴν θέσιν ἔλεγόν τινες τὴν ἁγίαν κτισθῆναι ἐκκλησίαν, ἄλλοι δὲ ἀντέλεγον *λέγοντες οὕτως· ὅτι εἰ ἦν δυνατόν* καὶ αὐτὴν τὴν μνή[legi nequit] *περαιορηθῆναι ὀφείλειν*. Οἱ δὲ τοῦτο λέγοντες ἔπειθον πάντας ὡς καλῶς εἰπόντες. Ὁ δὲ ὁσιος ἐπίσκοπος Πορφύριος ἔλεγε «Καὶ

35. Nous renvoyons entre parenthèse aux chapitres correspondants de l'édition de Grégoire –Kugener. Nous notons en gras les additions propres à I et en italique les endroits où le texte a été retouché sans qu'il y ait addition (p.ex. transpositions, transformations au discours direct, leçons propres à I). En transcrivant nous avons conservé l'orthographe du ms., sans corriger les fautes d'orthographe qui sont assez rares.

Πορφύριος Ῥουφῖνον τὸν ἀρχιτέκτονα ἐκ τῆς Ἀντιόχου [legi nequit]τα καὶ ἐπιστήμονα, **σημειώσασθαι τὸν τόπον ἐν ᾧ ἔμελλεν κτίζεσθαι ὁ ναὸς τοῦ Θεοῦ.** Οὗτος δὲ ὁ *Πορφύριος* λαβὼν γύψον ἐσημειώσατο τὴν θέσιν τῆς ἀγίας ἐκκλησίας κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ πεμφθέντος σκαρίφου ὑπὸ τῆς θεοφιλεστάτης Εὐδοξίας. Καὶ ποιήσας ὁ ὁσιώτατος ἐπίσκοπος προσευχὴν καὶ γονυκλισίαν, ἐπέτρεψε τῷ λαῷ σκάπτειν. Εὐθέως δὲ πάντες μιᾷ ψυχῇ καὶ τῇ αὐτῇ προθυμίᾳ ἔσκαπτον βοῶντες («Ὁ Χριστὸς ἐνίκησεν»). Οὐκ ἦν δὲ θεάσασθαι διαφορὰν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἢ γέροντος καὶ παιδίου, ἀλλ' ἡ προθυμία πᾶσι τὴν αὐτὴν δύναμιν ἴσῃ παρεῖχε καὶ οἱ μὲν ἔσκαπτον ἄλλοι δὲ ἐξεχοίζον, ὥστε δι' ἡμερῶν ὀλίγων πάντας τοὺς τόπους τῶν θεμελιῶν ὀρυχθῆναι καὶ ἐκχοῖσθῆναι.

(79) Προεுτρεπισθεισῆς δὲ τῆς ὕλης **διὰ** λίθων παμμεγεθῶν ἀπὸ λόφου τοῦ λεγομένου ἀλδιώματος ἐξ ἀνατολῶν τῆς πόλεως καὶ τῆς *λοιπῆς ἐτέρας* ὕλης, ὁ ἐν ἀγίοις *Πορφύριος* πάλιν συναγαγὼν τὸν φιλόχριστον λαὸν καὶ ποιήσας πολλὰς εὐχὰς καὶ ψαλμωδίας ἐν τῷ τόπῳ **καὶ** ἀναζωσάμενος αὐτὸς πρῶτος ἤρξατο βαστάζειν λίθους καὶ [legi nequit] καὶ οἱ θεοφιλεῖς κληρικοὶ καὶ πάντες οἱ λαϊκοὶ χαίροντες καὶ ψάλλοντες μεγάλη τῇ φωνῇ, ὡς ἀκούεσθαι αὐτοὺς ἀπὸ τριῶν μηλίων τῆς πόλεως.

(80) Ἐγένετο δὲ **καὶ** θαῦμα μέγα ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ. Φρέατα τυγχάνουσιν ἔσωθεν τοῦ περιβολαίου τοῦ ἱεροῦ, ἐξ ὧν ἐστὶ **καὶ** ἐν ἀπὸ δυτικῶν μέρους τῆς νῦν ἀγίας τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας, οὐκ ὀλίγον βάθος ἔχον. Τρεῖς οὖν παῖδες διψήσαντες ἀπῆλθον ἐπὶ τὸ πιεῖν καὶ πλησιάζαντες τῷ στομίῳ τοῦ φρέατος, παρέκλυπτον, ἐπεριεδόμενοι τῷ ξύλῳ τῷ ἐπὶ τοῦ στομίου, οἷα συμβαίνει παιῖδας ποιεῖν, καὶ κλασθέντος τοῦ ξύλου **ἔπεσον (f. 102v) οἱ τρεῖς παῖδες** εἰς τὸ φρέαρ. Τινὲς δὲ ἐκεῖ εὐρεθέντες ἀπῆλθον καὶ ἀνήγγειλαν τῷ λαῷ τὰ γενόμενα. Ἐγένετο δὲ οὐ μικρὸς θόρυβος πάντων συντρεχόντων ἐπὶ τὸ φρέαρ. Γνοὺς δὲ τὸ γεγονός ὁ ὁσιώτατος **ἐπίσκοπος** *Πορφύριος* καὶ αὐτὸς δραμῶν ἐπὶ τὸν τόπον, ἐκέλευσεν ἡσυχίαν γενέσθαι, καὶ γενομένης **ἡσυχίας**, ἤρξατο εὐχεσθαι καὶ δέεσθαι τοῦ Χριστοῦ μετὰ πολλῶν δακρύων, ἵνα ζῶντα καὶ ἀσινῆ τὰ παιδιά διαφυλάξῃ καὶ μάλιστα διὰ τοὺς εἰδωλομανεῖς, ἵνα μὴ εἴπωσιν «ποῦ ἐστὶν ὁ θεὸς αὐτῶν, εἰς ὃν ἠλπίζον;». [legi nequit] **χαμαὶ κεκλιμένος** καὶ ἀναστάς, ἐπέτρεψε κατελθεῖν τινα διὰ τῶν σχοινίων τῶν κάδων, τὴν ἔρευναν τῶν παιδῶν ποιήσασθαι. Ἐβρών γὰρ οἱ ἀπὸ τοῦ πλήθους καλοῦντες τὰ παιδιά καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ ὑπακούων κάτωθεν ἐκ τοῦ φρέατος.

(81) Κατελθόντος δὲ τοῦ ἀνδρός, εὐρέθησαν οἱ τρεῖς παῖδες καθήμενοι ἐπάνω λίθου μεγάλου, ἀσινεῖς καὶ ἰλαροί, ὁμιλοῦντες ἀλλήλοις **καὶ δοξάζοντες τὸν θεόν.** Ὡς δὲ ἐθεάσατο αὐτοὺς ὁ ἀνὴρ ὑπερθαύμασε **καὶ αὐτὸς** καὶ ἐδόξασε τὸν θεόν, καὶ βοήσας κάτωθεν εἶπε «δοξάσατε τὸν Κύριον **ἅπαντες**, ζῶσι γὰρ οἱ τρεῖς παῖδες». Ἀκούσας δὲ ὁ ἐν ἀγίοις ὁσιος ἐπίσκοπος καὶ οἱ τοῦ λαοῦ ἐχάρησαν **πάνυ καὶ ἐδόξασαν καὶ αὐτοὶ τὸν θεόν** καὶ εὐθέως πέμψαντες σφυρίδα μεγάλην, ἐπέτρεψε τοὺς τρεῖς ὁμοῦ ἀνενεχθῆναι. Μικροὶ γὰρ ἦσαν ὡς ἀπὸ ἐτῶν ἕξ ἢ ἑπτὰ. Δεξάμενος δὲ ὁ κάτω **ἀνὴρ** τὴν σφυρίδα καὶ δεσμήσας **αὐτὴν** ἀσφαλῶς, ἐκάθισε

τοὺς τρεῖς παῖδας ἐν αὐτῇ, παραγγείλας αὐτοῖς κλεῖσαι τοὺς αὐτῶν ὀφθαλμοὺς ἄχρις οὗ τὰ ἄνω φθάσωσιν καὶ λέγειν «*Ἰησοῦ Χριστέ, σῶσον ἡμᾶς*». Καὶ ποιήσας τοῦτο, ἐβόησε «*Μετὰ καταστάσεως σύρατε τὸ σχοινίον*». Καὶ σύροντες ἔλεγον τὸν ὕμνον τῶν τριῶν παίδων «*Εὐλόγητός εἶ, Κύριε, [legi nequit], αἰνετὸν καὶ δεδοξασμένον τὸ ὄνομά σου εἰς τοὺς αἰῶνας*». Καὶ ὡς ἔφθασε καὶ ἐθεάσατο αὐτοὺς ὁ ἐν ἀγίοις ἐπίσκοπος (οὗτος γὰρ ἐτύγγανε κατὰ τοῦ στομίου τοῦ φρέατος ἐστώς πρῶτος καὶ κρατῶν τὸ σχοινίον), πλησθεὶς χαρᾶς καὶ δακρύων ἀνεβόησε καὶ εἶπεν «*Εὐλογεῖτε πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον ὑμνεῖτε*». Ὡς δὲ ἤραν αὐτοὺς ἐκ τοῦ σπυριδίου, ἐρεύνησαν μὴ τι τοῦ σώματος αὐτῶν πέπληκται καὶ οὐδὲν εὐρέθη φαῦλον ἐν αὐτοῖς ἀλλὰ μέγα θαῦμα ἐθεασάμεθα.

(82) Οἱ γὰρ τρεῖς σταυροειδῆ σημεῖα εὐρέθησαν ἔχοντες ὡς ἀπὸ ξέσματος βελώνης καὶ ὁ μὲν ἐν τῷ μέσῳ τοῦ μετώπου, ὁ δὲ ἐπάνω τῆς δεξιᾶς χειρὸς περὶ τοὺς δακτύλους, καὶ ὁ ἄλλος εἰς τὸν δεξιὸν (f. 103) ὄμων. Ἦν δὲ καὶ τὰ σταυρία καλῶς τετυπωμένα, καὶ ἄλλοι λοξά, μῆτε σκαμβά, ἀλλ' ἐνὸς ὑπάρχοντι μέτρου, ὡς δῆλα αὐτὰ εἶναι θεοῦ σημεῖα παράδοξα. Οὔτε γὰρ πόνον ἐποίουν αὐτοῖς, οὔτε αἷμα ἐξύχεται, ἀλλ' ἦν τετυπωμένα ὡσπερ ἀπὸ κιναβάρεως. Ἐμειναν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ χρόνον ἰκανὸν πρὸς τὸ πάντας ὄραῖν καὶ θαυμάζειν. Πολλοὶ γὰρ καὶ τῶν ἁλλοθινῶν θεασάμενοι ταῦτα ἐπίστευσαν ἐπὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν.

(83) Ἄνευχεῖς δὲ καὶ ὁ ἄνθρωπος ὁ καταβάς χάριν τῶν παιδιῶν εἰς τὸ φρέαρ, ἐβεβαιούτο ὄρκους λέγων οὕτως, ὅτι, «*ἠγνίκα ἔβαλον αὐτοὺς ἐν τῇ σπυρίδι καὶ ἀνεφέροντο, ἐθεώρουν κύκλῳ αὐτῶν ὡσπερ ἀστραπὴν*», ἕως ὅτε ἔφθασαν τὸ στόμιον τοῦ φρέατος». Τότε ἐγένετο χαρὰ μεγάλη τοῖς χριστιανοῖς ἐκεῖνῃ τῇ ἡμέρᾳ, τοῖς δὲ εἰδωλολάτραις λύπη μεγάλη καὶ θλίψις ἀφατος. Ἡ δὲ οἰκοδομὴ τῆς ἁγίας ἐκκλησίας προέκοπτε καθ' ἡμέραν πάντων προθύμως καὶ σπουδαίως ἐργαζομένων ἐν αὐτῇ. Οὔτε γὰρ ἦν τις ἐξ αὐτῶν ἀποστερούμενος τὸν μισθὸν αὐτοῦ ἀλλὰ καὶ περισσὸν παρεῖχε φιλοτιμούμενος τοὺς ἐργαζομένους. Ἐλεγε γὰρ δίκαιόν ἐστιν, ἵνα μὴ λάβῃ κατάραν ἀλλ' εὐλογίαν τὸ πᾶν ἔργον τῆς οἰκοδομῆς.

(84) Τῷ δὲ ἐξῆς ἐνιαυτῷ πέμπει ἡ βασιλίςσα Εὐδοξία τοὺς κίονας οὓς ἐπηγγείλατο, θαυμαστοὺς ὄντας καὶ μεγάλους τὸν ἀριθμὸν τριάκοντα καὶ δύο (καλοῦνται δὲ Καρώστιαι), οἵτινές εἰσιν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ, σμαράγδων δίκην λάμποντες. Καταπλευσάντων δὲ αὐτῶν, πάλιν εἰδείχθη ἡ σπουδὴ καὶ ἡ προθυμία τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ. Πάντες γὰρ ἀκούσαντες εὐθέως ἔδραμον ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν καὶ οὐ μόνον ἄνδρες ἀλλὰ καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες καὶ γέροντες (πάντας γὰρ ὁ πόθος τῆς πίστεως ἐνεδυνάμω), καὶ ἀγαγόντες ἀμάξας, ἐπιθέντες ἕκαστον κίονα εἴλικον καὶ ἀπετίθεντο ἐν τῷ δευτέρῳ ναῶ τοῦ ἱεροῦ, καὶ πάλιν ὑπέστρεφον καὶ διεκόμιζον ἕτερον, ἕως οὗ ὅλους διεκόμισαν ἐν τῷ ναῶ. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων.

(85) Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν ἐπεδήμησε τῇ πόλει Γάζῃ γυνὴ τις ἀπὸ Ἀντιοχείας, ὀνόματι Ἰουλίᾳ, ἥτις ὑπῆρχε τῆς μουσαρᾶς αἰρέσεως τῶν λεγομένων Μανιχαίων, καὶ γνοῦσά τινος νεοφωτίστους εἶναι καὶ μήπω τελείως ἐστηριγμένους ἐν τῇ ἁγίᾳ

πίστει τῶν χριστιανῶν, ὑπείσελθοῦσα διέφθειρεν αὐτοὺς διὰ τῆς γο[legi nequit] διδασκαλίας, πολλῶν δὲ πλέον διὰ δόσεως χρημάτων. Ὁ γὰρ ταύτην τὴν [legi nequit] καὶ ἄθεον αἵρεσιν ἐφευρὼν οὐκ ἄλλως ἠδυνήθη διελάσαι τινάς, εἰ μὴ διὰ τῆς δόσεως καὶ τῆς παροχῆς τῶν χρημάτων. Καὶ γὰρ τὸ μάθημα αὐτῶν τοῖς γε νοῦν ἔ(f. 103v)χουσι, πεπλήρωται πάσης βλασφημίας καὶ καταγνώσεως καὶ γραῶδων μύθων ἐφελκομένων γυναικάρια καὶ παιδιῶδεις ἄνδρας κοῦφον ἔχοντας τὸν τε λογισμὸν καὶ τὴν διάνοιαν. Ἐκ διαφόρων γὰρ αἰρέσεων καὶ δογμάτων ἑλληνικῶν συνέστησαν αὐτῶν τὴν κακοδοξίαν ταύτην, βουλόμενοι πανούργως καὶ δολίως πάντας ἐξαπατῆσαι. Θεοὺς γὰρ πολλοὺς λέγουσιν, ἵνα Ἕλλησιν ἀρέσωσιν, ἔτι δὲ καὶ γέννησιν καὶ ἡμαρμένην καὶ ἀστρολογίαν φάσκουσιν, ἵνα ἀδεῶς ἀμαρτάνουσιν, ὡς μὴ ὄντος ἐν ἡμῖν τὸ ἀμαρτάνειν, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης τῆς ἡμαρμένης.

(86) Ὁμολογοῦσιν ἐνανθρωπῆσαι τὸν Κύριον καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ δοκῆσει Χριστιανοὶ λέγονται. Τὰ δὲ γέλωτος καὶ δυσμενείας ἄξια παραλείπῳ, ἵνα μὴ πληρώσω τὰς ἀκοὰς τῶν ἐντυγχανόντων ἤχους βαρυτάτου καὶ τερατολογίας. Τὰ γὰρ Φιλιστίνος καὶ Ἡσιόδου καὶ τῶν ἄλλων λεγομένων φιλοσόφων συμμίξαντες τοῖς τῶν Χριστιανῶν δόγμασι τὴν ἑαυτῶν αἰσχίστην αἵρεσιν συνεστήσαντο. Ὡσπερ γὰρ ζωγράφος ἐκ διαφόρων χρωμάτων μίξιν ποιῶν, ἀποτελεῖ δοκῆσει ἄνθρωπον ἢ θηρίον ἢ ἄλλο τι πρὸς ἀπάτην τῶν θεωρούντων, ἵνα δόξῃ τοῖς μὲν μαροῖς καὶ ἀνοήτοις ἀληθῆ τυγχάνειν, τοῖς δὲ νοῦν ἔχουσι σκιά καὶ ἀπάτη καὶ ἐπίνοια ἀνθρωπίνη, οὕτως καὶ οἱ Μανιχαῖοι, ἐκ διαφόρων δογμάτων ἀντλήσαντες τὴν αὐτῶν κακοδοξίαν, μᾶλλον δὲ ἐκ διαφόρων ἐρπετῶν τὸν ἰὸν συναγαγόντες καὶ μίξαντες, θανατηφόρον φάρμακον κατεσκεύασαν πρὸς ἀναίρεσιν ἀνθρωπίνων ψυχῶν. Ἐνδημησάσης τοίνυν, ὡς προείρηται, τῆς λοιμοφόρου γυναικὸς τῆ Γαζαίων πόλει, τινὲς τῶν ἀφελεστέρων τῆ ἀπατώδει αὐτῆς καὶ χαλεπῆ διδασκαλία συναπήχθησαν.

(87, 1-10) Μεθ' ἡμέρας δὲ τινὰς γνοὺς ταῦτα παρὰ τινων πιστῶν ὁ ἐν ἀγίοις Πορφύριος, μεταπεψάμενος αὐτὴν ἐπηρώτα, τίς καὶ πόθεν ὑπάρχει καὶ ποίαν δόξαν ἐπιφέρειται. Ἡ δὲ καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὴν πατρίδα καὶ ὅτι Μανιχαῖα ἐτύγχανε ὠμολόγησεν. Τῶν δὲ περὶ αὐτὸν ὀργῆ κινηθέντων (ἦσαν γὰρ παρ' αὐτῶ τινες εὐλαβεῖς), ὁ μακάριος Πορφύριος παρεκάλει αὐτοὺς μὴ θυμοῦσθαι ἀλλὰ μεθ' ὑπομονῆς παραινέσαι καὶ ἅπαξ καὶ δις, φυλάττων τὸ ῥητὸν τοῦ Ἁγίου Ἀποστόλου. Εἶτα λέγει τῇ γυναικὶ («Ἀδελφῆ, ἀπόσχου ταύτης τῆς αἰσχίστης καὶ δεινῆς κακοδοξίας, σατανικῆ γὰρ τυγχάνει»). Ἡ δὲ ἀπεκρίνατο «Λέγε καὶ ἄκουε καὶ ἢ πείθεις

Deuxième fragment :

(f. 104) (97, 4-19) τυγ]χάνη τέκνον καὶ ποίων γονέων. Ἡ δὲ παιδίσκη ἀποκριθεῖσα εἶπεν ὅτι «ὄρφανὴ τυγχάνω ἐκ τε πατρὸς καὶ μητρὸς, μάμην δὲ ἔχω μόνην γραῦν, ἥτις τῷ σώματι ἀσθενεῖ, καὶ ἐργάζομαι ταῖς χερσὶ καὶ τρέφω ἑμαυτὴν καὶ τὴν μάμην μου». Ὁ δὲ δῆσιος ἐπίσκοπος ἐπηρώτα αὐτὴν εἰ χριστιανὴ τυγχάνει. Ἡ δὲ

εἶπεν μὴ εἶναι **χριστιανήν**, ἀλλ' ἐπιθυμεῖν **γενέσθαι** ἐκ πολλοῦ, «εἴπερ εἰμι ἄξια». Ὁ δὲ ὄσιος Πορφύριος ἀκούσας τὸν λόγον τῆς παιδίσκης καὶ κατανουγείς **σφόδρα** ἐδάκρυσεν καὶ εἶπεν «ὡς πρόχειρον ὑπάρχει εἰς τὸ ἀγαθὸν τὸ τῶν Γαζαίων γένος· ἀλλ' ὁ ἀντικείμενος σπουδάζει ἐμποδίσαι τῇ τοιαύτῃ προαιρέσει, ὄντινα ὁ Κύριος πατάξει τῷ λόγῳ τοῦ στόματος αὐτοῦ». Ἔφη δὲ πρὸς τὴν κόρην «τέκνον ἄγαγε ἡμῖν ἐνταῦθα ψίαθον ἐν τῷ δωματίῳ τούτῳ, ἵνα μείνωμεν ἐνθάδε ἕως οὗ καταπαύσῃ ὁ θόρυβος τῆς πόλεως, καὶ μὴ δι' ὄλως ἀπαγγείλῃς τινὶ ὅτι ἐνταῦθα ἐσμεν». Ἡ δὲ ἄρκεος ἐβεβαίωτο μὴ ἐκφαίνειν μηδὲ τῇ μάμῃ αὐτῆς.

(98) Κατελθοῦσα δὲ διὰ τινος οἰκίσκου εἰς τὸν ἑαυτῆς οἶκον, ἤγαγε τὸν ψίαθον καὶ τύλην ἄχυρον. Καταπλώσασα τὸν ψίαθον ὑπέβαλε τῇ τύλῃ καὶ εἶθ' οὕτως προσπεσοῦσα τοῖς ποσὶ τοῦ μακαρίου, παρεκάλει αὐτὸν γεύσασθαι ἐκ τῶν μετρίων αὐτῆς βρωμάτων καὶ μὴ ἀναξιοπαθῆσαι ἐπὶ τῇ πτωχείᾳ αὐτῆς. Ἦν γάρ, **λοιπόν**, πρὸς ἐσπέραν. Ὁ δὲ ὄσιος Πορφύριος θέλων μιμητῆς γενέσθαι τοῦ μεγάλου προφήτου Ἡλιοῦ, εἶπε τῇ κόρῃ «σπεῦσον θύγατερ καὶ ἄγαγε ἵνα σοι ἀποδῶ ὁ Κύριος δι' ἐμοῦ πνευματικὴν τροφήν καὶ σαρκικὴν». Ἡ δὲ σπεύσασα κατέβη καὶ ἀπελθοῦσα ἤγόρασεν ἄρτον καὶ ἐλαίας καὶ τυρὸν καὶ ὄσπριον βρεκτὸν καὶ οἶνον; [legi nequit] ρέθηκεν ἐνώπιον ἡμῶν καὶ εἶπεν (λάβετε κύριοί μου καὶ δεσπόται ἐξ αὐτῶν καὶ εὐλογήσατέ μου τὴν πτωχείαν). Ὁ δὲ μακάριος πάλιν καὶ ἐπὶ τούτοις κατανουγείς ἐδάκρυσεν, προεωρακῶς ἦν μέλλει ἔχειν πίστιν εἰς τὸν Χριστόν. Καὶ ἀναστάντες καὶ ποιήσαντες τὰς συνήθεις εὐχὰς καὶ καθίσαντες, μετελάβομεν τροφῆς. Ἐγὼ μὲν καὶ τυροῦ καὶ οἴνου μετέλαβον, ὁ δὲ ὄσιος ἄρτου μόνου καὶ βρεκτοῦ ὄσπριου καὶ ὕδατος. Καὶ ἀπολύσαντες τὴν κόρην πρὸς τὴν ἑαυτῆς μάμην, ἡμεῖς ὑπνώσαμεν ἐν τῷ δωματίῳ. Ἦν γάρ καὶ θέρους ὥρα. Ἐπερωτήσαμεν δὲ (f. 104v) καὶ τὸ ὄνομα τῆς κόρης καὶ εἶπεν «**Σαλαφθὰ καλοῦμαι**», ὃ ἐρμηνεύεται ἐλληνιστὶ Εἰρήνην. Ἐποιήσαμεν δὲ καὶ τὴν ἐξῆς ἡμέραν ἐν τῷ δωματίῳ τῆς καλῆς Εἰρήνης ποιούσης ἡμῖν πᾶσαν ἀπόκρισιν καὶ ὑπηρεσίαν μετὰ πολλῆς χαρᾶς καὶ προθυμίας.

(99) Ὡς δὲ ἐγνωμεν μετὰ ταῦτα ὅτι κατεστάλη ὁ θόρυβος τῆς πόλεως καὶ ἡ **παραχῆ**, ἐπορεύθημεν διὰ τῆς νυκτὸς εἰς τὴν ἀγίαν ἐκκλησίαν, καὶ ἀνελθόντες εἰς τὸ ἐπισκοπιόν, οὐδὲν εὐρομεν ἐν αὐτῷ, εἰ μὴ τὸν θεοφιλῆ Βαροχᾶν κείμενον καὶ ἐσχάτως ἔχοντα ἐκ τῶν ἐπενεχθεισῶν αὐτῷ πληγῶν παρὰ τῶν [legi nequit] εἰδωλοκατρῶν, ὃν καὶ πολλὰ περιουσίας καὶ πλεῖστα νουθετήσας περὶ ὑπομονῆς καὶ καρτερίας παρεμυθήσατο οὐ μετρίως. Μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας γνοὺς τὰ γενόμενα ἐν τῇ πόλει ὁ ὑπατικὸς Κλάρος ὀνόματι πέμπει ἐν Γάζῃ κομενταρήσιον μετὰ πολλῆς βοήθειας, καὶ ἀσφαλίζεται ἐν τῇ φρουρᾷ οὗς ἐδειξαν οἱ δημοσιεύοντες, καὶ παριστᾷ αὐτοὺς εἰς Καισάρειαν, καὶ τοὺς μὲν ἐτιμωρήσατο ξίφει, τοὺς δὲ βουνευρήσας σφοδρῶς ἀπέλυσεν, ἕκαστον ὑπέξελθὼν κατὰ τὸ οἰκεῖον παράπτωμα, καὶ ποιήσας φόβον οὐ μικρὸν οὕτως κατέστησε τὴν πόλιν.

(100) Μετὰ δὲ ταῦτα ἀναμνησθεὶς ὁ ἐν ἀγίοις Πορφύριος τῆς ἀγαθῆς ἐκείνης καὶ καλῆς κόρης τῆς καὶ ὑποδεξαμένης ἡμᾶς, μετεπέμψατο αὐτὴν δι' ἐμοῦ. Ἡ δὲ

δρομαία παρεγένετο έχουσα και ἄλλην γυναῖκα μετ' αὐτῆς, ἣν ἔλεγεν θείαν αὐτῆς εἶναι. Καὶ εἰσελθοῦσαι πρὸς τὸν μακάριον ἐπίσκοπον Πορφύριον, προσέπεσον τοῖς ποσὶν αὐτοῦ. Ὁ δὲ ὄσιος [legi nequit] εὐμενῶς ταύτας ἐδέξατο ὡς πατὴρ φιλόσοτος. Εἶπεν δὲ τῇ κόρῃ («Ἀληθῶς θύγατερ **Εἰρήνη** ἐπιθυμεῖς γενέσθαι χριστιανή;»). Ἡ δὲ ἀποκριθεῖσα εἶπεν («Καὶ ἤδη εἰπὸν σοι, κύριε μου, ὅτι ἐκ πολλοῦ ἔχω τὴν ἐπιθυμίαν ταύτην καὶ νῦν παρήγαγον μάρτυρα τὴν ἐμὴν θείαν, ἥτις καὶ αὐτὴ τῆς αὐτῆς ἐστὶν ἐπιθυμίας»). Ὁ δὲ ὄσιος ἐπίσκοπος περιχαρῆς γενόμενος σφόδρα εἶπεν αὐτῇ («Τέκνον ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου **κατὰ τοῦ διαβόλου**»). Καὶ προσκαλεσάμενος τὸν οἰκονόμον τῆς ἀγίας ἐκκλησίας, ἐπέτρεψεν αὐτῷ παρέχειν αὐτῇ τε καὶ τῇ αὐτῆς μάμη ἀργυρίου δραγμαὶς ὀγδοήκοντα καθ' ἐκάστην ἡμέραν. Τῇ δὲ αὐτῆς θείᾳ ἔδωκε νόμισμα ἓν, καὶ σφραγίσας αὐτὰς τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ, ἀπέλυσε παραγγείλας σχολάζειν ταῖς **ἐκκλησίαις** καὶ εὐχαῖς καὶ τῇ **κατῆ(f. 105)χῆσει** τῶν **κατηχομένων**. Ἐπεμψε δὲ καὶ εἰς τὸν αὐτῆς οἶκον τὸν θεοσεβῆ Τιμόθεον τὸν πρεσβύτερον καὶ **κατηχητήν**, καὶ ἐπέτρεψεν αὐτῷ σφραγίσαι τὴν **μάμην** τῆς κόρης. Ὡς γὰρ προεῖπον, τὸ σῶμα εἶχεν συμπεπαρμένον. Ὅθεν **κατηχηθεῖσαι** αἱ **τρεῖς** ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἠξιώθησαν τοῦ **τιμίου καὶ ἀγίου** βαπτίσματος.

(101) Μετὰ δὲ τὸ **βαπτισθῆναι** αὐτὰς καὶ ἀποθέσθαι καὶ τὸ ἅγιον σχῆμα μετὰ τὸ ἀπολουθῆναι, προσκαλεσάμενος ὁ ὄσιος Πορφύριος τὴν εἰρημένην κόρην εἶπεν αὐτῇ («**Τέκνον Εἰρήνη**, θέλεις ζευζωμέν σε ἀνδρὶ πρὸς γάμον ἔνομον; Καὶ γὰρ ἔστι σοι καιρὸς τοῦ βιώσαι. Οὔτε γὰρ ἀπηγόρευται τῇ ἡμετέρᾳ γραφῇ ὁ σεμνὸς γάμος»). Ἡ δὲ κόρη ἀκούσασα τῶν λόγων τοῦ ὁσίου, ἤρξατο δακρῦειν καὶ λέγειν («**Πάτερ ἀγαθὲ, μεθ' ὅ τι** με **ἔξευξας ἀνδρὶ ἐντίμῳ καὶ μεγάλῳ**, ἀποξευξάει με θέλεις ἐκείνου καὶ ἐκδοῦναι **ἐτέρῳ** ταπεινῷ καὶ μηδαμῶ; **Μηδαμῶς, κύριέ μου**, τοῦτο ποιήσης, **δέομαι σου**»). Ὁ δὲ ἅγιος Πορφύριος ἐκπλαγείς εἶπεν («Καὶ τίς ἐστὶ, **τέκνον**, οὗτος δὲν ἔξευξά σοι;»). Ἡ δὲ κόρη ἀπεκρίνατο («**Ἰησοῦς Χριστός, ὁ Κύριος καὶ σωτὴρ** τῶν ψυχῶν ἡμῶν, **οὗτός ἐστιν ὁ μέγας καὶ ἀληθινός** μου νυμφίος, οὗ οὐκ ἀποξευγνύομαι εἰς τὸν αἰῶνα»). Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ ἐν ἀγίοις Πορφύριος καὶ κατανυγείς σφόδρα ἐδάκρυσεν, ὥστε ἐκ τῆς πολλῆς κατανούξεως περιλαβεῖν τὴν κόρην καὶ **καταφιλήσαι** αὐτῆς τὴν **κεφαλὴν**. Ἦν γὰρ ὄντως **τελείως ἀπαθῆς** καὶ ἀπὸ πολλῆς εὐσπλαχνίας ἐγγυὲς ἔχων τὸ δάκρυον. Ὅθεν καὶ ἡμεῖς οἱ περὶ αὐτὸν θεασάμενοι τὴν χάριν τοῦ ἀγίου πνεύματος τὴν δοθεῖσαν τῇ θεοφιλεῖ κόρῃ ἐδοξάσαμεν τὸν **φιλόανθρωπον** Θεὸν τὸν δωρούμενον σοφίαν καὶ χάριν τοῖς ἐκλεκτοῖς αὐτοῦ. Ἀπέλυσε δὲ τὴν κόρην ὁ ὄσιος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς.

(102) Καὶ συνέβη ἐν αὐταῖς ταῖς ἡμέραις τὴν γραῦν ἀναπαῖνα[legi nequit] τε προσκαλεσάμενος ὁ ὄσιος ἐπίσκοπος Πορφύριος τὴν κόρην, μετεπέμψατο τὴν θεοσεβῆ **Μαναρίδα** τὴν διάκονον τὴν ἐρμηνευομένην καὶ αὐτὴν **κατὰ τὴν** ἑλληνίδα γλῶσσαν **Φωτεινήν**, καὶ ταύτη παρέθετο τὴν **εἰρημένην κόρην**, δὸς αὐτῇ τὸ κανονικὸν σχῆμα καὶ **παρθένος** αὐταῖς τῷ θεῷ ἀπέλυσεν μετ' εἰρήνης. Τοιαύτην

δὲ ἐνεδείξατο πολιτείαν οἷαν οὐκ ἄλλην κατ'ἐκεῖνον τὸν χρόνον εἶχεν, καθ' ἡμέραν νηστεύουσα καὶ μετὰ τὴν νηστείαν μεταλαμβάνουσα ὀλίγου ἄρτου μετὰ ἄλδος καὶ ὀσπρίου βρεκτοῦ ἢ λεπτολαχάνου καὶ ὕδατος μόνου. Τοῦ γὰρ οἴνου παν(f. 105v) τελῶς οὐδ' ὄλωσ μετελάμβανεν. Ἐν δὲ ταῖς ἑορταῖς καὶ μόνον μετελάμβανεν ἐλαίου καὶ ἐλαίας ἤσθιεν, οὐδὲν δὲ καθ' ὅλου τῶν διὰ πυρὸς γινομένων ἐγεύετο. Ἐν δὲ τῇ Τεσσαρακοστῇ τῶν ἀγίων νηστειῶν τῶν πάσας ἡμέρας διὰ δύο ἡσθιε βρεκτὰ ὀσπρια ἢ λεπτολάχανα ἄνευ ἄρτου. Τὴν δὲ ἀγίαν καὶ μεγάλην ἐβδομάδα πᾶσαν εἴλκε νηστεύων μηδενὸς μεταλαμβάνουσα εἰ μὴ τῇ δὲ ἀγία καὶ μεγάλη Πέμπτη μετὰ τὴν ἀγίαν κοινωσίαν, ὕδατος θερμοῦ. Καὶ τοσοῦτον κατέτηξεν αὐτῆς τὸ σῶμα ὡς νομίζειν τοὺς ὀρώντας αὐτὴν σκιάν θεω[legi nequit] δὲ ὑπόδειγμα καλὸν καὶ ἄλλοις πολλοῖς. Ἐζήλωσαν γὰρ τὸν βίον καὶ τὴν πολιτείαν τῆς ἀγίας κόρης ταύτης, ἥτις ἕως τοῦ νῦν δοκεῖ ζῆν, καὶ ἐκκληρονόμησαν μετ' αὐτῆς τὰ αἰώνια ἀγαθὰ. Νενέκρωται γὰρ τῷ κόσμῳ, τῷ δὲ Χριστῷ ζῆ καὶ σὺν αὐτῷ ἔστι διὰ παντός, ἥς τῶν ἀγίων εὐχῶν καὶ ἡμεῖς ἅπαντες μέρος σχῶμεν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ἀγίας κόρης Σαλαφθᾶς, ἡ λέγεται Εἰρήνης, εἰρήσθω.

(103) Ὁ δὲ ὀσιώτατος καὶ μακαριώτατος ἐπίσκοπος Πορφύριος καταστήσας ὡς ἔπρεπεν τὸν τε ἐκκλησιαστικὸν κανόνα καὶ τὴν λοιπὴν ἅπασαν τῆς ἐκκλησίας ἀκολουθίαν, καὶ ἐπιζήσας ἄλλα ὀλίγα ἔτη μετὰ τὸ ἀγιάσαι τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, περιπεσῶν ἀρρωστίᾳ διετύπωσεν εὐσεβῆ διαθήκην ληγατεύσας πολλοὺς καὶ παραθέμενος πάντας τοὺς τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ τῷ θεῷ, ἐν εἰρήνῃ ἐκοιμήθη μετὰ τῶν ἀγίων πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστησάντων τῷ Χριστῷ, παραδούς τὴν μακαρίαν καὶ ἀγίαν αὐτοῦ ψυχὴν εἰς χεῖρας Θεοῦ ζῶντος, μηνὶ φεβρουαρίῳ εἰκάδι ἕκτη, ἐπισκοπήσας ἔτη εἰκοσιτέσσαρα μῆνας ἔνδεκα καὶ ἡμέρας ὀκτώ, τὸν καλὸν ἀγῶνα τετελεκώς πρὸς τοὺς εἰδωλομανεῖς ἕως τῆς ἡμέρας τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ. Καὶ νῦν ἔστιν ἐν τῷ παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, πρεσβεύων μετὰ πάντων τῶν ἀγίων ὑπὲρ ἡμῶν, ὧν ταῖς εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις ἐλεήσει πάντας ἡμᾶς ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

III. Le témoignage de I : un nouvel état du texte

Le texte transmis par I a pour première caractéristique d'être plus long que le texte des autres manuscrits. Il est clair qu'il ne s'agit pas exactement de la même forme du texte que celle dont nous disposons. Cette particularité pose dans un premier temps un problème général : le texte de I est-il le texte initial et les autres témoins abrègent-ils, ou bien représente-t-il plutôt une réécriture, un texte retouché ? Nous montrerons pour quelles raisons nous inclinons plutôt vers la deuxième possibilité.

Les additions (éléments présents dans I, absents des autres témoins)³⁶

Les éléments supplémentaires du texte de I appartiennent à deux grandes catégories :

a) La première catégorie contient des additions qui ont plutôt un effet stylistique et ne provoquent pas de changements au niveau du contenu. Dans certains cas, ces leçons rendent la langue plus souple, plus compréhensible pour le lecteur. Il est difficile de juger si elles pourraient appartenir à la version originale. Dans la plupart des cas, elles ne sont pas nécessaires pour la transmission de l'information. Cependant, dans certains cas où nous attendrions un objet direct ou un complément, le texte transmis par I donne l'impression d'être plus cohérent. C'est à cette catégorie qu'appartiennent aussi les additions que le texte de I a tendance à accumuler autour du personnage de Porphyre (*Πορφύριος, επίσκοπος, ὁ δὲ ὄσιος επίσκοπος, ὁ ὄσιος επίσκοπος Πορφύριος*, etc.). Dans les autres témoins, le nom de Porphyre comme sujet d'une phrase est parfois omis ou donné plus simplement.

Nous donnons quelques exemples de ce genre d'additions dans I :

f.101v : ἀναγνὸς τὰ βασιλικὰ γράμματα (75, 32) / περι αὐτὸν ἔχων τὸν τίμιον καὶ εὐαγγῆ κληρον ὄντως καὶ ἐν τούτῳ μιμούμενος τὸν Χριστὸν μετὰ τῶν ἰδίων μαθητῶν (77, 4-6)

f.102v : ἐκέλευσεν ἡσυχίαν γενέσθαι καὶ γενομένης ἡσυχίας (80, 12-13) / Ὡς δὲ θεάσατο αὐτοὺς ὁ ἀνὴρ ὑπερεθαύμασε καὶ αὐτοὺς (81, 3-4) / ἐκάθισε τοὺς τρεῖς παῖδας ἐν αὐτῇ (81, 10) / « Ἰησοῦ Χριστέ, σῶσον ἡμᾶς » (81, 12)

f.103 : θεασάμενοι ταῦτα ἐπίστευσαν ἐπὶ τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν (82, 10) / Ἡ δὲ οἰκοδομὴ τῆς ἁγίας ἐκκλησίας προέκοπτε (83, 8) / προθύμως καὶ σπουδαίως ἐργαζομένων ἐν αὐτῇ (83, 8-9) / ἐν τῇ ἁγίᾳ πίστει τῶν χριστιανῶν (85, 4-5)

f.103v : συμμίζαντες τοῖς τῶν Χριστιανῶν δόγμασι τὴν ἐναντῶν αἰσχίστην αἴρεσιν (86, 6-7) / τινὲς τῶν ἀφελεστέρων (86, 17)

f.104 : ἐργάζομαι ταῖς χερσὶ (97, 7-8) / ἀλλ' ἐπιθυμῶ γενέσθαι ἐκ πολλοῦ (97, 10)

f.104v : πέμπει ἐν Γάζῃ (99, 8) / ἀσφαλίζεται ἐν τῇ φρουρᾷ (99, 8-9) / ἦν ἔλεγεν θεῖαν αὐτῆς εἶναι (100, 4) / σχολάζειν ταῖς ἐκκλησίαις καὶ εὐχαῖς (100, 18)

f.105 : Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ ἐν ἁγίοις Πορφύριος (101, 12) / Ἀπέλυσε δὲ τὴν κόρην ὁ ὄσιος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς (101, 20)

b) La deuxième catégorie comprend des additions qui contrairement aux

36. Par les termes « additions » et « omissions » (voir infra p. 206) nous signalons simplement une différence en plus ou en moins sans préjuger du sens de l'évolution du texte.

précédentes, n'ont pas une valeur exclusivement stylistique mais transmettent aussi une information. Celle-ci souvent n'est pas nécessaire pour la compréhension du passage mais constitue un élément qui a une certaine valeur. Nous allons ici commenter quelques leçons qui appartiennent à cette catégorie et présentent un certain intérêt pour l'histoire du texte.

f.101 : Ἀπολύσας οὖν τοὺς ἄρχοντας ἐπὶ τὰ οἰκεῖα τὸν τε θεοφιλή Κωνήγιον τὸν ὑπατικὸν καὶ τὸν δοῦκα καὶ τὸν λοιπὸν φιλόχριστον στρατὸν, μέρος τῆς βοηθείας μετέσχε παρ' ἐαυτῶ διὰ τὸ μὴ γενέσθαι νεωτερισμὸν τινα μετὰ τὴν αὐτῶν ἔξοδον, οὐ διὰ τοῦτο δὲ μόνον ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ συμβοηθῆσαι αὐτῶ χάριν τοῦ συναγαγεῖν τὰς ὕλας τῆς οἰκοδομῆς τῆς εἰρημένης ἀγίας ἐκκλησίας. (75, 7-12):

Dans ce cas là, les additions de I s'encadrent bien dans le contexte et la réalité historique de Gaza de cette époque-là, bien qu'elles ne soient pas nécessaires. Le mot ἄρχοντας inclut en réalité déjà le duc et le consulaire, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de les mentionner séparément. Il est important que presque la même structure se trouve dans le chapitre 63 (cf. τὸν ὑπατικὸν καὶ τὸν δοῦκα καὶ πολλήν στρατιωτικὴν καὶ πολιτικὴν χεῖρα, 63,2-3), ce qui pourrait indiquer qu'un copiste qui retouche le texte aurait pu répéter ce qu'il avait déjà vu. Cependant, nous sommes tentée de croire que I reflète ici le texte original, car de telles additions exigent un copiste assez habile. Il est cependant difficile de tirer une conclusion solide.

Ἦθεν ἐν ὅσῳ ὁ τόπος ἐκαθαίρετο καταλαμβάνει καὶ μαγιστριανὸς ἐκ τῆς πανευδαίμονος Κωνσταντινουπόλεως ἐπιφερόμενος βασιλικὰς ἐπιστολὰς τῆς ἀειμνήστου Εὐδοξίας (75,23-24) :

Le texte de I nous apprend que le magistrat arrive de la « bienheureuse Constantinople ». Cette épithète appartient à la catégorie des épithètes consacrées qui sont utilisées pour désigner certaines villes. Constantinople est nommée ἡ εὐδαίμων / πανευδαίμων πόλις. Le premier exemple daté de cette dénomination se trouve dans une lettre impériale sur la constitution de Marcien de 452³⁷. Il s'agit donc d'une formule qui remonte au milieu du 5^{ème} siècle, ou même plus tôt.³⁸ L'utilisation de cette formule indique probablement une date haute mais pas nécessairement une origine constantino-politaine.

37. Dans *Περὶ τοῦ βέβαια εἶναι ταῦτα ἅπερ παρὰ τῆς ἀγίας συνόδου τῆς ἐν Χαλκηδόνι κατὰ Εὐτυχοῦς καὶ τῶν αὐτοῦ μοναχῶν ὠρίσθη* (Marciani imperatoris, 25. *Constitutio contra Eutychen*), nous lisons ὡς εἴ γε τινὲς τούτων ἐκ ταύτης ὀρμῶνται τῆς πανευδαίμονος πόλεως cf. éd. Schwartz, *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, Berolini et Lipsiae, I, 3, 1935, p.123, 26.

38. Nous n'avons pas pu trouver d'attestations de cette formule à l'époque médié-

*Περιέχοντα*³⁹ τὰ γράμματα ἐν πρώτοις ἀσπασμὸν καὶ αἴτησιν εὐχῶν ὑπὲρ τε αὐτῆς καὶ τῶν βασιλέων, τοῦ τε αὐτῆς ἀνδρὸς καὶ τοῦ φιλάτου τέκνου, ἔπειτα περὶ τῆς πόλεως καὶ περὶ ἐτέρων τινῶν δημοσίων πραγμάτων (75,26-28) :

Les lettres envoyées par Eudoxie avec le plan de l'église qui devait être élevée sur les débris du temple de Marnas, contenaient aussi une demande de prières pour son mari et son fils, mais aussi, selon I, pour la ville et pour diverses affaires publiques. Il s'agit d'une information assez vague qui n'ajoute pas grande chose au niveau du contenu mais a une certaine valeur. Dans ce cas aussi, il est difficile de dire avec sûreté quel est le texte ancien.

f.101v : Ἦν δὲ ἐν ἄλλῳ χάρτῃ ἔσωθεν τῶν βασιλικῶν γραμμάτων ὁ σκάριφος τῆς ἁγίας ἐκκλησίας σταυροειδῆς⁴⁰ ἱστορησμένος (75,28-29)...κατὰ τὸν ἱστορησμένον σκάριφον...(75,31) :

Ce mot n'existe pas dans les autres manuscrits et signifie que les lettres envoyées par l'impératrice contenaient une sorte de représentation, de dessin du plan de l'église qui allait être élevée au centre de la ville de Gaza. Nous attendrions ici plutôt *ἱστορημένος* au lieu de *ἱστορισμένος*, car c'est le verbe *ἱστορέω* qui peut signifier peindre, représenter et non pas le verbe *ἱστορίζω* qui signifierait « narrer, raconter ». La forme *ἱστορισμένος* avec le sens de « être représenté, peint » n'est attesté qu'une seule fois, sauf erreur⁴¹. Pourtant, l'usage du verbe *ἱστορέω* avec ce sens est assez courant et est attesté dès 430, chez Asterius d'Amasée⁴². Pour cette raison, nous inclinierions plutôt vers la correction de *ἱστορησμένος* en *ἱστορημένος*, qui est beaucoup plus

vale. Si l'épithète est, en fait, utilisée seulement avant l'époque médiévale, cela pourrait être un signe d'authenticité.

39. La leçon *περιέχοντα* est fautive. Le ms. H donne *περιείχεν* tandis que les mss. BV donnent *περιείχον*, ce qui constitue la leçon bonne retenue par Grégoire - Kugener.

40. La leçon *σταυροειδῆς* transmise par les mss. I H B est fautive. Le ms. V donne *σταυροειδῶς*. Grégoire - Kugener ont corrigé en *σταυροειδῆς*.

41. Chez Epiphanius Monachus (A.D. 1015) : ...καὶ ἡ συνδὸνη ἡ καθαρὰ εἰς τύπον τῆς συνδόνος, ἣν εἶδε Πέτρος ὁ ἀπόστολος ἐν τῷ οὐρανῷ ἔχουσα πᾶν ζῶον ἱστορισμένον (Ἐπιφανίου Μοναχοῦ, Διήγησις εἰς τύπον περιηγητοῦ, περὶ τῆς Συρίας καὶ τῆς ἁγίας Πόλεως, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἁγίων τόπων, PG CXX, col. 261A). Il s'agit d'une seule attestation, assez tardive, qui n'a pas beaucoup de poids, car il s'oppose au sens propre du verbe *ἱστορίζομαι* qui est « être narré, raconté ».

42. Μὴ ἰστόρει συνεχῶς τὴν αἰμορροῦσαν ἀλλὰ χήραν θλιβόμενῃν ἐλέησον (Ὀμιλία ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου εἰς τὸν πλούσιον καὶ εἰς τὸν Λάζαρον, PG XL, 168B). Sur ce sens du verbe *ἱστορέω* et son utilisation chez des auteurs comme Jean Damascène et Théophane Continué, voir Sophocles E.A., *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*, New York - Leipzig, 1888, p. 607 et Lampe G., *A patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961, p. 678.

courant et grammaticalement correct. En tout cas, il s'agit d'un mot assez intéressant au niveau du sens, qui est répété quelques lignes plus bas. Le plan de l'église envoyé par l'impératrice aurait de bonnes chances de contenir une représentation et ce détail remonte probablement très haut dans le stemma.

f.102 : *Ὅτε δὲ ἔφθασεν ἐπὶ τὸν τόπον, προετρέψατο ὁ ἐν ἀγίοις ἐπίσκοπος Πορφύριος Ῥουφῖνον τὸν ἀρχιτέκτονα ἐκ τῆς Ἀντιόχου, [legi nequit]τα καὶ ἐπιστήμονα, σημειώσασθαι τὸν τόπον ἐν ᾧ ἔμελλεν κτίζεσθαι ὁ ναὸς τοῦ θεοῦ. Οὗτος δὲ ὁ Πορφύριος λαβὼν γύψον ἐσημείωσατο τὴν θέσιν τῆς ἀγίας ἐκκλησίας κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ πεμφθέντος σκαρίφου ὑπὸ τῆς θεοφιλεστάτης Εὐδοξίας. (78,1-6) :*

Dans ce cas, le texte transmis par I diffère considérablement du texte retenu par Grégoire- Kugener, selon le reste de la tradition directe : *Ἦν δὲ προετρεψάμενος ὁ ἐν ἀγίοις ἐπίσκοπος Ῥουφῖνον τὸν ἀρχιτέκτονα ἐκ τῆς Ἀντιόχου, πιστὸν ἄνδρα καὶ ἐπιστήμονα, δι' οὗ καὶ τὸ ἅπαν τῆς οἰκοδομῆς ἐτελειώθη. Οὗτος λαβὼν γύψον ἐσημείωσατο τὴν θέσιν τῆς ἀγίας ἐκκλησίας κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ πεμφθέντος σκαρίφου ὑπὸ τῆς θεοφιλεστάτης Εὐδοξίας (78,1-6).*

Dans le texte transmis par I, l'infinitif *σημειώσασθαι* est le complément du verbe *προετρέψατο* ; dans les autres témoins, *προετρεψάμενος ἦν* n'a pas de complément. La construction, dans I, est plus souple et satisfaisante mais la lacune ne nous permet pas d'en juger dans son ensemble et il y a quand même une omission, car dans I on ne nous dit pas que tout l'œuvre de la construction a été achevé par cet architecte. Il paraît difficile de dire quel est le texte original. Par la suite, dans I, nous lisons que Porphyre a tracé sur le terrain avec du plâtre les fondations de l'église, tandis que dans les autres témoins et le texte adopté par Grégoire- Kugener, c'est l'architecte qui les dessine. La dernière version semble plus probable : c'est l'architecte plutôt que l'évêque qui exécute ce travail. De plus, à la phrase suivante, le verbe a pour sujet « le très saint évêque », et cette formulation indique probablement que le sujet diffère de celui du verbe précédent. Dans ce cas, nous inclinons plutôt vers la version des autres témoins, car il est évident que le copiste de I se laisse emporter par une tendance à accumuler des déterminations autour du personnage de Porphyre et finit par faire des erreurs. Il est probable qu'il s'agit d'une réécriture. Ce passage est représentatif des difficultés qui se posent et de la prudence qui est exigée.

f.104v : *οὐδὲν εὖρομεν ἐν αὐτῷ, εἰ μὴ τὸν θεοφιλῆ Βαροχᾶν κείμενον καὶ ἐσχάτως ἔχοντα ἐκ τῶν ἐπενεχθειῶν αὐτῷ πληγῶν παρὰ τῶν [legi nequit] εἰδωλολατρῶν, ὃν καὶ πολλὰ περιοδεύσας καὶ πλεῖστα νουθησίας περὶ ὑπομονῆς καὶ καρτερίας παρεμυθήσατο οὐ μετρίως. (99,5) :*

Le ms. I nous donne ici pas mal d'informations: « après l'avoir visité souvent et admonesté très longuement sur la patience et la fermeté, il l'a beaucoup consolé ». Il s'agit d'une visite à un malade en plus d'une consultation spirituelle. Cependant, tandis que dans la phrase principale, le sujet du verbe qui est sous entendu est « nous », dans la proposition introduite par *ὅν*, le sujet sous entendu est à la troisième personne du singulier, autrement dit, Porphyre. Ce passage abrupt d'un sujet à l'autre finit par créer une sorte d'incohérence au niveau syntaxique. La connexion des deux phrases semble dans ce contexte problématique. Même si l'information en plus est assez séduisante au niveau du contenu, le problème de la structure reste gênant.

καὶ παριστᾶ αὐτοὺς εἰς Καισάρειαν, καὶ τοὺς μὲν ἐτιμωρήσατο ξίφει, τοὺς δὲ βοννευρήσας σφοδρῶς, ἀπέλυσεν ἕκαστον ὑπεξεληθὼν κατὰ τὸ οἰκεῖον παράπτωμα (99,10) :

La leçon *ξίφει* qui n'est pas attestée dans les autres manuscrits est intéressante et même nécessaire dans ce contexte. L'utilisation de ce mot précise la façon dont certains émeutiers ont été punis. Le verbe *τιμωροῦμαι* a le sens de punir et une valeur plus générale que le verbe *βοννευρίζω* qui indique une mesure de punition plus concrète, « flageller à coups de nerf de bœuf ». Autrement dit, dans le texte du reste de la tradition et dans le texte établi par Grégoire- Kugener, nous avons d'un côté un verbe assez général et de l'autre côté, un verbe beaucoup plus précis. Cette différence cause une sorte d'incohérence dans la phrase. Même si le texte a un sens, le complément *ξίφει* donne un sens plus satisfaisant. La punition du premier groupe d'émeutiers devient plus précise et une sorte d'équivalence s'établit entre les deux parties de la phrase. Le verbe *ἐτιμωρήσατο* appelle un complément, et nous acceptons sans difficulté la leçon de I, que le contexte rend même nécessaire.

Le sens de la dernière proposition, qui contient aussi une addition propre à I, n'est pas clair. Le sens global doit être que chacun est retourné chez lui après avoir reçu la punition appropriée. La distinction entre les divers types de fautes qui ont été commises pourrait s'encadrer dans le contexte mais une certaine obscurité caractérise la phrase.

Les omissions (éléments présents dans les autres témoins, absents du ms. I)

Le texte transmis par le ms. I est en général plus long que le texte transmis par les autres témoins de la tradition directe de la *Vi*. Les omissions sont rares. Par exemple, dans le ch. 77, I ne transmet pas l'ensemble du psaume. Il omet les mots *ἐποίησεν – χειρὸς αὐτοῦ* et à leur place il donne simplement

καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ ψαλμοῦ. L'omission du psaume n'affecte pas le contenu. Cependant, une autre omission est significative. Il s'agit de l'absence de la leçon *μηνὶ Δύστρω δευτέρῳ ἔτους κατὰ Γαζαίους ὀγδοηκοστοῦ τετρακοσιοστοῦ* (103, 7-8), qui dans le texte grec donne le jour, le mois et l'année de la mort de Porphyre. Dans le texte transmis par I, cette leçon est remplacée par *μηνὶ φεβρουαρίῳ εἰκάδι ἔκτῃ*. Autrement dit, ici nous ne trouvons pas l'année de la mort du saint mais seulement le jour et le mois, donnés selon le calendrier romain. Cette particularité donne lieu à deux observations.

En premier lieu, il est frappant que le texte de I soit le seul témoin de la tradition directe à préciser le jour de la mort de Porphyre selon le calendrier romain, tandis que les autres manuscrits le donnent suivant le calendrier de Gaza. Dans un premier temps, cette différence pourrait être considérée comme un indice de la postériorité de I par rapport aux autres témoins, l'omission de l'ère de Gaza et des mois qui vont avec étant le signe d'un remaniement. On notera cependant que le calendrier romain est utilisé dans d'autres endroits du texte. La mention du 26 février n'est donc pas forcément une innovation.

En deuxième lieu, il est frappant que l'année de la mort de Porphyre soit ici omise. Il faut rappeler qu'il s'agit de la seule date précise que nous trouvons dans le texte et qui nous permette de placer dans le temps tous les événements racontés et de calculer l'année de la naissance du saint, de son ordination comme évêque, de la construction de l'Eudoxienne, etc. La liste serait longue, car c'est, en fait, l'ensemble de la chronologie de la *Vie* qui s'appuie sur cette année.

Mais en quoi cette omission consiste-t-elle? En fait, le copiste de I fait ici disparaître une chronologie qui est donnée selon le calendrier de Gaza : *μηνὶ Δύστρω δευτέρῳ ἔτους κατὰ Γαζαίους ὀγδοηκοστοῦ τετρακοσιοστοῦ* (103, 7-8). Il récupère le mois et le jour et les donne en utilisant le calendrier romain. Autrement dit, il exclut une information qui s'adressait à un groupe de gens d'une région concrète en dehors de laquelle cette référence ne rendrait aucun service. Le rédacteur n'a plus en vue le public de Gaza.

Vers une réécriture de la *Vie*

Comme nous l'avions dit au début de notre problématique, l'existence de ce témoin bien particulier implique deux possibilités : le texte de I amplifie un modèle plus court ou les autres raccourcissent un modèle plus long. Le texte de I pourrait-il représenter l'original ? La décision n'est pas facile. En examinant les leçons plus longues de I, nous sommes souvent tentée de dire qu'il s'agit du texte original. En effet, il s'agit de leçons, qui si elles ne

représentent pas la forme originale du texte, supposent que le rédacteur qui retouche le texte soit assez habile. Le grec est correct et assez élevé avec un vocabulaire témoignant d'une certaine culture.

Cependant, dans certains cas que nous avons mentionnés⁴³ ces phrases plus longues présentent, par exemple, des problèmes de construction. Ont-elles été supprimées pour cette raison ? On peut le penser parfois, mais pas toujours pour les phrases plus longues. Il est difficile de tirer une conclusion solide, étant donné que l'information en plus rencontrée dans I s'encadre parfois si bien dans le contexte que nous sommes tentée de nous laisser emporter.

L'argument qui nous dirige d'une façon plus solide vers une réécriture stylistique est l'accumulation des épithètes honorifiques à propos de Porphyre, qui conduit parfois le remanieur à des faux sens. Selon le texte de I, ce n'est pas l'architecte mais Porphyre lui-même qui dessine le plan de l'église. Cet exemple illustre le fait que la volonté, chez le rédacteur, de mettre en évidence Porphyre, en évitant par exemple les simples pronoms, donne parfois des résultats maladroits. Elle est, par conséquent, probablement le signe d'une réécriture stylistique. En outre, dans d'autres cas que nous avons mentionnés, les éléments supplémentaires provoquent des problèmes syntaxiques. La modification de la date de mort est un indice de postériorité de I sur ce point, mais pas nécessairement pour l'ensemble. Il serait assez audacieux de supposer que le texte initial ne contenait pas l'année de la mort de Porphyre et utilisait le calendrier romain quand les autres témoins utilisent le calendrier de Gaza, c'est-à-dire du lieu de la rédaction.

On peut recourir aussi au témoignage de la version géorgienne de la *Vie de Porphyre*, et se demander si le texte transmis par I a quelque relation avec l'original grec de cette traduction. Un tel rapprochement, sans être impossible, serait assez dangereux, car le seul accord notable entre les deux est l'utilisation du calendrier romain pour donner la date de la mort de Porphyre⁴⁴. Les mêmes raisons auraient bien pu conduire à la suppression d'une information indéchiffirable par un certain public.

43. Voir supra pp. 205-206.

44. Voir Peeters P., 1941, p. 216 : « Obiit mense februario die vicesimo sexto ». Sur la *Vie géorgienne* voir Trombley Fr. R., *Hellenic Religion and Christianization c.370-529*, t.1, 1995^e, p. 247-265, qui n'attribue aucune valeur au texte géorgien. Pour une approche plus nuancée, voir Mussies G., "Marnas God of Gaza", *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, Teil 2, 1990, pp. 2455-2457, Rapp C., "Marc the Deacon, Life of Saint Porphyry of Gaza. Translation and introduction" dans Th. Head (éd.), *Medieval Hagiography, An Anthology*, New York - London, 2000, pp. 56-57. En faveur de la version géorgienne, voir Childers J.W., « The georgian life of Porphyry of Gaza », *Studia Patristica* 35 (2001), Leuven, pp. 374-384.

IV. La relation entre le ms. I et les mss. H, B et V

Nous allons ici essayer de montrer la relation entre le texte transmis par I et les textes des mss. H, B et V. Les fragments de la *Vie* qui sont transmis par W ne coïncidant pas avec ceux qui sont transmis par I⁴⁵, nous laisserons ici de côté le manuscrit viennois.

Après avoir collationné les quatre mss., nous admettons avec Grégoire - Kugener⁴⁶ que les mss. B et V appartiennent à une même branche du stemma qui s'oppose à H. Le grand nombre des fautes communes aux mss. B et V et qui ne se trouvent pas dans H fait que l'existence de ces deux branches du stemma est évidente.

En premier lieu, la présence dans I de fautes communes à l'ensemble de la tradition (par exemple : Καρώστιοι (84,3) au lieu de Καρύστιοι, ἄχυρον (98,2) au lieu de ἀχύρων, ἑαυτῆς (98, 19) au lieu de αὐτῆς, βιώσαι (101, 3-4) au lieu de συμβιώσαι) montre que les mss. HIBV dérivent d'un archétype fautif.

Sauf un cas, nous ne trouvons pas de faute commune IBV qui permette de situer I dans la même branche du stemma que BV. H reste toujours le seul témoin qui transmet la leçon correcte λυκίσκου (une sorte de poulie) au lieu de οἰκίσκου (98,1), mais, à part ce cas, nous ne relevons qu'une faute commune insignifiante entre I et BV (ἐν'ἀδεῶς H ἴνα ἀδεῶς I BV). En même temps, I échappe aux fautes ou plus généralement aux leçons caractéristiques de BV, p.ex. στοαῖς I H στολαῖς BV (75,14), ὑπὸ ἐκάστου I H ὑπεκάστου BV (76,15), στομίω I H στόματι BV (80,5), ἀνήγγειλαν I H ἀπήγγειλαν BV (80,9), διαφυλάξῃ I H φυλάξῃ BV (80,15), εὐρέθησαν I H ἠύρέθησαν BV (81,1), τριάκοντα καὶ δύο I H τριάκοντα δύο BV (84,3), ἡ σπουδὴ ἢ προθυμία I H σπουδὴ προθυμία BV (84,5-6), ἐνδημησάσης I H ἐνδημήσας BV (87,17), ἐμποδίσαι I H ἐμποδίζειν BV (97,14), ἀναξιοπαθῆσαι I H ἀξιωμαθῆσαι BV (98,5), ἀπελθοῦσα I H ἀνελθοῦσα BV (98,10), θύγατερ I H θυγάτηρ BV (100,7), ταύτη I H ταύτην BV (102,5), ἀλὸς I H ἀλῶν BV (102,10), γινομένων I H γενομένων BV (102,14), ζεύζωμεν I H ζεύγνωμεν BV (101, 3).

Par ailleurs, nous ne relevons pas de faute significative liant I à H. Les deux fautes I H (οὐχ ὀμιλῶν BV οὐκ ὀμιλῶν H I, καταπλώσσα BV καταπλώσσα H I) ne suffisent pas pour faire remonter les deux manuscrits à un même sous-archétype. Nous trouvons également chez H et I une omission due à un

45. Nous excluons dès le début la possibilité que les folios de W et de I appartiennent au même manuscrit pour des raisons techniques, c'est-à-dire, les dimensions des folios. D'ailleurs, les deux écritures ne présentent aucune proximité.

46. Grégoire H. - Kugener M. A., 1930, pp. XC - XCIX.

saut du même au même : à la phrase 'Ομολογοῦσιν δὲ καὶ Χριστόν, δοκῆσει γὰρ αὐτὸν λέγουσιν ἐνανθρωπήσαι (86,1-2), H et I omettent δὲ - λέγουσιν. Mais cette faute peut avoir été commise indépendamment dans les deux témoins. Il est probable que la leçon *δραγμαὶς ὀγδοήκοντα* (tandis que B et V portent *μυλιαρήσια τέσσαρα* (100,15)⁴⁷) est la leçon originale. En même temps, I échappe aux fautes propres à H, p.ex. *μετὰ ταῦτα* I BV *μετ'αῦτα* H (74, 4), *διὰ τὸ* I BV *διὰ τοῦ* H (75,10), *ὄργανα* I BV *ὄργονα* H (76,15), *κατὰ τοῦ* I BV *κατασοῦ* H (81,17), *σημεῖα* I BV *σημεῖον* H (82,1), *διεκόμεζον* I BV *διεκόμεζεν* H (84,12), *ὠμολόγησεν* I BV *ὀμολόγησεν* H (87,4), *γραῦν* I BV *γραῦ* H (97,7), *λεπτολαχάνου* I BV *λεπτοχάνου* H (102,11), *περιχαρῆς* I BV *περιχαχαρῆς* H (100,12). Il semble que, quand H porte une faute qui lui est propre, I est en accord avec l'autre branche de la tradition. Il paraît difficile d'admettre que ces deux manuscrits dépendent d'un ancêtre commun différent de l'archétype.

Le ms. de Chalçè, qui échappe aux fautes caractéristiques de BV ou de H, commet un assez grand nombre de fautes propres⁴⁸ : *στρογγυλοειδὲς* H BV *στρογγυλοειδῆς* I (75,13), *περιβεβλημένον* H BV *περιβεβλημένοις* I (75,14), *περιεῖχον* BV *περιεῖχεν* H *περιέχοντα* I (75,26), *βασιλέως* H BV *βασιλέων* I (75,35), *ψάλλοντας* H BV *ψαλλόντων* I (77,3), *δελεάσαι* H BV *διελάσαι* I (85,8), *γένεσιν* H BV *γέννησιν* I (85,17), *παραλειπάνω* H BV *παραλιμπάνων* V *παραλειπάνω* I (86, 3), *ἤμελλεν* H BV *μέλλει* I (98,14), *αὐτὰς* H BV *αὐταῖς* I (102,6), *τὰς* H BV *τῶν* I (102, 15). Mais surtout, I semble conserver parfois des leçons anciennes qui ont disparu de H BV, p. ex. dans les cas, analysés plus haut, de *ξίφι* et de *ἱστορισμένος* (ou *ἱστορημένος*), vraisemblablement dans le cas de *πανευδαίμονος*⁴⁹, ainsi que probablement dans d'autres cas mentionnés plus bas⁵⁰. Si c'est bien le cas, la disparition de ces bonnes leçons dans H BV déterminent autant de fautes communes qui conduiraient à admettre l'existence d'un sous-archétype dont descendraient H BV. Mais comme nous savons que le texte de I a été remanié, il convient d'être prudent.

47. Selon Grégoire – Kugener, la leçon *δραγμαὶς ὀγδοήκοντα* transmise par H (et I) constitue une glose qui a pris la place de *μυλιαρήσια τέσσαρα*. Les éditeurs relèvent d'autres gloses qui ont été ajoutées ou intégrées dans le texte en prenant la place des leçons vraisemblablement initiales. Voir Grégoire H. – Kugener M. A., 1930, pp. XCIII. Le cas de la monnaie mériterait d'être étudié plus profondément.

48. Il y a d'autres erreurs propres à I qui se trouvent dans des endroits retouchés : *ὑπάρχοντι* (f.103) au lieu de *ὑπάρχοντα*, *τούτοιο* (f. 104) au lieu de *τοῦτο*, *ἀπολουθῆναι* (f.105) au lieu de *ἀπολυθῆναι*, *νηστεύων* (f.105v) au lieu de *νηστεύουσα*. Ces fautes ne nous aident pas à préciser la relation de I avec les autres témoins.

49. Sur ces cas, voir supra pp. 203-206.

50. Voir infra pp. 211-213.

En fin de compte, I étant un retouchement dont nous ne disposons que de ces deux petits fragments, son classement stématique est difficile. Il semble être à part dans la tradition manuscrite et prendre très haut dans le stemma. I transmet un texte retouché qui est souvent plus long que celui des autres témoins. Il n'a pas de fautes communes significatives avec ces témoins, mais présente un nombre important de fautes propres qui se trouvent dans des endroits où le texte n'a pas été retouché. Plus proche, par son allure générale, de H, qui est le meilleur témoin du texte, il est parfois seul à conserver certaines leçons anciennes. Par conséquent, il faut considérer que I remonte à l'archétype indépendamment des autres témoins. Nous pouvons hésiter entre deux solutions : admettre soit un stemma à deux branches où il s'oppose au reste de la tradition (I/H BV), soit un stemma à trois branches I/H/BV.

V. La valeur du texte transmis par I

Dans la dernière partie de notre étude, nous tenterons d'estimer la valeur de cette réécriture pour la restitution du texte en commentant certains cas où I semble transmettre un texte plus correct⁵¹ que celui du reste de la tradition directe et parfois meilleur que celui qu'ont proposé, après correction, Grégoire – Kugener.

(...) *συνεχῶς γὰρ ἐδίδασκε τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ* (74, 5) : Dans ce cas, le reste de la tradition omet les mots *τοῦ Θεοῦ*, qui semblent cependant nécessaires. Les éditeurs de Bonn ont corrigé *λόγον* en *λαὸν*, ce qui démontre que le passage leur avait paru problématique. Grégoire – Kugener maintiennent dans leur édition la version des mss. H BV mais la leçon de I est sans doute préférable.

Ὅτι ἦν δὲ θεάσασθαι διαφορὰν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἢ γέροντος καὶ παιδίου. (78,9-10) : Dans ce cas là, le reste de la tradition manuscrite donne : *διαφορὰν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἢ γέροντος ἢ παιδίου*, leçon retenue par Grégoire – Kugener. La comparaison est faite dans un premier temps entre un homme et une femme et dans un deuxième temps entre une personne âgée et un enfant. L'emploi de la conjonction *ἢ* n'est nécessaire qu'une fois, pour introduire le deuxième terme de la comparaison. La leçon proposée par I (*καὶ*) est plus correcte au niveau de la structure de la langue.

51. Sur ce point, voir aussi la remarque de Efthymiadis St., 1998, p. 56 : « It is interesting here to note that the text of this *Vita*, fragmentarily preserved in C, in many cases offers a better text than that of H. Grégoire and M. A. Kugener's edition, *Vie de Porphyre, évêque de Gaza* (Paris 1930)».

Καὶ ποιήσας ὄραν μίαν χαμαὶ κεκλιμένος καὶ ἀναστάς,...(80,17): Dans ce cas, les mss. H et V transmettent *κεκλημένος* et le ms B transmet *κείμενος*. Grégoire – Kugener éditent *κεκλιμένος* en corrigeant la leçon de H et V. La leçon de I coïncide avec cette correction, du reste légère.

(...)ἐθεώρουν κύκλω αὐτῶ, ὥσπερ ἀστραπὴν, ἕως ὅτε ἔφθασαν τὸ στόμιον τοῦ φρέατος.(83,4) : Dans ce cas, les autres témoins transmettent *ὡς ἐπὶ ἀστραπῆς*, une leçon qui a donné lieu à plusieurs corrections : *ὡσεὶ ἀστραπᾶς* Haupt fort. <φῶς> ἐπὶ ἀστραπῆς edd. Bonn. *ὡς εἶδος ἀστραπῆς* Nuth. Grégoire – Kugener ont corrigé en *ὡσεὶ ἀστραπὴν*, ce qui est proche de la leçon de I, plus correcte que le reste de la tradition.

Καὶ διεκόμιζον ἕτερον, ἕως οὗ ὅλους διεκόμισαν ἐν τῷ ναῶ (84,10) : Dans ce cas, la phrase, *ἕως οὗ ὅλους διεκόμισαν ἐν τῷ ναῶ* est omise dans H, tandis que B et V donnent *διεκόμιζον* au lieu de *διεκόμισαν* et omettent également les mots *ἐν τῷ ναῶ*. Ici aussi, la leçon transmise par I est meilleure au niveau de langue, car l'aoriste convient mieux dans ce contexte, de même que la précision concernant le lieu. C'est un cas où la supériorité de la leçon donnée par I est certaine.

Ὡς δὲ ἔγνωμεν ὅτι κατεστάλη ὁ θόρυβος τῆς πόλεως... (99,1) : dans ce cas, les autres témoins nous donnent *κατέστη* au lieu de *κατεστάλη*. Grégoire-Kugener dans leur édition conservent la leçon des manuscrits. Cependant, le verbe *καταστέλλομαι* conviendrait mieux que le verbe *καθίσταμαι* dans ce contexte et pourrait même être considéré comme la *lectio difficilior*. Il est utilisé avec ce sens dès une époque assez ancienne, par ex. chez Basile le Grand⁵². Cependant, il faut souligner le fait que le verbe *καθίστημι* est assez souvent utilisé dans le texte de la *Vie* avec le sens de mettre en ordre, apaiser, être calme : le même chapitre finit par la phrase *καὶ ποιήσας οὐ μικρὸν φόβον οὕτως κατέστησεν τὴν πόλιν* (99,11-12, voir aussi 75,2, 97,17). Cette remarque pourrait être utilisée en faveur de la leçon transmise par le reste de la tradition. Pourtant, l'argument de la *lectio difficilior* reste ici assez fort.

καὶ ἐσχάτως ἔχοντα ἐκ τῶν ἐπενεχθειῶν αὐτῶ πληγῶν (99,5) : Dans ce cas, H donne *ἐνεχθειῶν* tandis que B et V ont *ἐπενεχθέντων*. Grégoire-Kugener corrigent en *ἐνεχθειῶν*. La leçon de I semble plus correcte pour l'orthographe et pour le sens. Même si la différence est ici subtile, le choix du verbe *ἐπιφέρομαι* au lieu de *ἐμφέρομαι* semble meilleur. Il est du reste confirmé par BV.

τὴν ἐρμηνομένην καὶ αὐτὴν κατὰ τὴν ἑλληνίδα γλῶσσαν Φωτεινὴν (102,4) : Dans ce cas, BV nous donnent *κατὰ μὲν τὴν*, tandis que H seule-

52. Par exemple, *καταστέλλον τῶν ἀνθρώπων τὴν ταραχὴν* (*Homiliae super Psalmos* 29.245.12).

ment κατὰ. La leçon de I coïncide avec la correction que Grégoire- Kugener proposent dans leur édition, ce qui montre la supériorité de la leçon de I dans ce cas.

Les cas que nous avons analysés montrent la valeur du témoin I pour l'établissement du texte. Cependant, l'impression générale que nous avons est que I transmet un texte plus correct que les autres manuscrits, avec un niveau de langue assez élevé, ce qui doit sans doute provenir du processus de légère réécriture que nous avons déjà signalé. Nous y trouvons des formes souvent plus correctes de celles du reste de la tradition, par exemple πέπληκται I ἐπληκται H BV (81,21), σπυρίδα I σπυρίδαν H BV (81,7).⁵³ En même temps, nous y relevons des formes comme ἔπεσον I ἔπεσαν H BV (80,8) et εὔρομεν I εὔραμεν H BV (99,3), qui sont peu conformes avec l'impression générale que donne la langue de la *Vie*. Il s'agit vraisemblablement des interventions d'un remanieur assez habile qui retouche le texte, en corrige le style (passant par exemple du style indirect au style direct) ou la grammaire et même omet des leçons fautives des autres témoins : par exemple, trouvant dans son modèle la leçon τοῦ σκήνου (86,5) (au lieu de τοῦ σκηνακοῦ), qui se réfère à Philistiôn, un mimographe du temps d'Auguste, et constitue une faute commune des mss. H BV, le remanieur, au lieu de corriger, supprime la difficulté et améliore de cette façon son texte.

Conclusion

À travers cette étude, nous avons prétendu faire une première approche des fragments de la *Vie de Porphyre* qui sont transmis par le ms. Sainte Trinité 95. Il est difficile de tirer des conclusions définitives, car nous ne disposons que d'une petite portion du texte. Cependant, même dans ces conditions, la mise en évidence de ces deux petits fragments de la *Vie* apporte quelque chose de nouveau à la connaissance de l'histoire du texte. Le ms. de Chalcè nous fait connaître une autre branche de la tradition de la *Vie*, jusqu'à aujourd'hui

53. Dans ces cas, il ne sera pas facile de décider quelle leçon il faudrait retenir. Grégoire - Kugener maintiennent dans leur édition des formes comme νύκταν, δράγμαν, σπυρίδαν, en considérant qu'ils représentent la phase transitoire de la transformation des substantifs de la troisième déclinaison en substantifs de la première. Cependant, il y a rarement un accord entre les mss. en ce qui concerne ces formes et dans leur édition σπυρίδαν (81,7) coexiste avec σπυρίδα (81,9), quelques lignes plus bas. La forme ἐπληκται est un hapax, tandis que le type πέπληκται est grammaticalement plus correct. Le choix éditorial reste à discuter. En tout cas, le remanieur apporte des corrections conformes aux règles grammaticales.

ignorée et, par conséquent, inexploitée. Le texte transmis par I porte les traces d'une réécriture assez intelligente, vraisemblablement d'origine constantino-politaine. Le remanieur parfois corrige le texte en l'améliorant ou le retouche de façon si habile qu'il est souvent difficile de discerner ce qui lui revient de ce qui reproduit une leçon ancienne disparue du reste de la tradition. Mais il a certainement travaillé d'après un modèle ancien. Sa proximité avec le ms. de Jérusalem, le témoin le plus fidèle de la *Vie*, lui attribue une autorité certaine. Du fait de son originalité et surtout de sa place très haut dans le stemma, ce nouveau témoin aura sa place dans une future édition critique.⁵⁴

54. Dans le cadre de ma thèse, je suis en train de préparer une nouvelle édition critique de la *Vie*, en prenant compte du ms. I.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Ἄννα Λαμπαδαρίδη

Ἐνα νέο χειρόγραφο ἀπόσπασμα
τοῦ *Βίου τοῦ Ἁγίου Πορφυρίου Γάζης* (BHG³ 1570)

Ἡ παροῦσα μελέτη ἀναφέρεται στὰ δύο ἀποσπάσματα τοῦ *Βίου τοῦ Ἁγ. Πορφυρίου Γάζης* (BHG³ 1570, CPG 6722), τὰ ὁποῖα παραδίδει ὁ κώδικας ὑπ' ἀριθμὸν 95 τῆς μονῆς Ἁγ. Τριάδος Χάλκης (I), τῆς συλλογῆς τῆς Πατριαρχικῆς Βιβλιοθήκης Κωνσταντινουπόλεως. Τὸν κώδικα εἶχε ἐξ αὐτοψίας περιγράψει ὁ Delehaye τὸ 1926, χωρὶς νὰ ἐντοπίσει τὰ ἀποσπάσματα τοῦ *Βίου τοῦ Ἁγ. Πορφυρίου*, πράγμα πὸ ἐπεσήμανε ὁ Ehrhard. Μετὰ ταῦτα, καὶ ὡς τὸν κατάλογο τοῦ Τσακόπουλου, τὸ 1956, ὁ κώδικας χάθηκε. Σώζεται ὡστόσο μικροταινία στὸ I.R.H.T., ὅπου καὶ στηρίχθηκε ἡ μελέτη μας. Τὰ ἐν λόγῳ ἀποσπάσματα, ἄγνωστα στοὺς προηγούμενους ἐκδότες Grégoire - Kugener, παρουσιάζουν ἐνδιαφέρον γιὰ τὴν παράδοση τοῦ κειμένου τοῦ *Βίου*. Μετὰ ἀπὸ μία σύντομη περιγραφή τῆς χειρόγραφης παράδοσης τοῦ κειμένου, παραθέτουμε μεταγραφή τῶν ἐν λόγῳ φύλλων τοῦ χφ. I. Στὴ συνέχεια, ἡ μελέτη μας κινεῖται γύρω ἀπὸ τρεῖς βασικοὺς ἄξονες: τὸν ἰδιαιτέρο χαρακτήρα τοῦ κειμένου πὸ παραδίδεται ἀπὸ τὸ χφ. I, τὴν σχέση του μὲ τοὺς ὑπόλοιπους κώδικες τῆς χειρόγραφης παράδοσης καὶ τὴν θέση του στὸ στέμμα κωδίκων καί, τέλος, τὴν ἀξία του γιὰ τὴν ἀποκατάσταση τοῦ κειμένου τοῦ *Βίου*.